

ClicMag

DUO BRÜGGEN-PLANK

Szymanowski touché par la grâce féminine





Musique de chambre polonaise pour Paweł Łukaszewski : Musica Sacra, vents de Dobrzynski, Kilar, Leszel
R. Widaszek; T. Tomaszewski; J. Domanska

DUX0857 - 1 CD DUX



Paweł Łukaszewski : Musica Profana, vol. 1
Ewa Gruz-Seroka

DUX0367 - 1 CD DUX



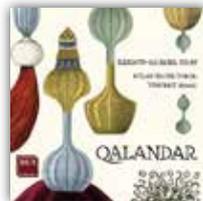
Paweł Łukaszewski : Musica Profana, vol. 1
Ewa Gruz-Seroka

DUX1276 - 1 CD DUX



Krzysztof Meyer : Trio et Quintette pour clarinette
Edward Brunner; Ivan Monighetti; Pavel Gililov; Quatuor Wilanow

DUX1290 - 1 CD DUX



Renaud-Gabriel Pion : Qalandar, le prince ascète, pour voix et piano
G.H. Toruk; R.-G. Pion; V. Segal

DUX1203 - 1 CD DUX



Kazimierz Ściborczyński : Pianophonie; Forte e piano. Œuvres pour piano et orchestre
S. Eszteni; J. Witkowski; S. Wislocki

DUX1287 - 1 CD DUX



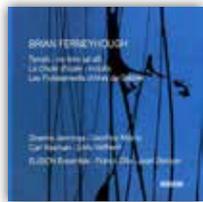
Georges Aperghis : Crosswind; Alter ego; Rasch; Volte-face; Signaux
Geneviève Strosser; XASAX (ensemble de saxophones)

0012942KAI - 1 CD Kairos



Pierluigi Billone : Sgorgo Y; Sgorgo N; Sgorgo oO
Yaron Deutsch, guitare électrique

0015016KAI - 1 CD Kairos



Brian Ferneyhough : Terrain; no time; La chute d'Icare; Incipits; Les trosses de Gabriel
Ensemble ELISION; F. Ollu; Jean Deroyer

0013072KAI - 1 CD Kairos



Kurtág's Ghosts. Œuvres-hommages à Bach, Bartok, Beethoven, Boulez, Chopin, Janacek, Ligeti, Messiaen...
Marino Formentii, piano

0012902KAI - 2 CD Kairos



Ramón Lazkano : Hauskor; Orzi Isiak; Ilunkor
E. Molinari; Orchestre National Basque; J. Kalitzke

0012992KAI - 1 CD Kairos



Wolfgang Rihm : «Concerto» Dithyrambe; Sotto voce, Notturmo; Sotto voce 2; Capriccio
Quatuor Arditti; J. Nott; J. Axelrod

0012952KAI - 1 CD Kairos



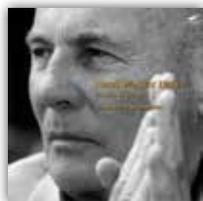
Marc Chan : My Wounded Head 3
Rob Haskins, piano

MODE294 - 1 CD Mode



Percy Grainger, Henry Cowell : Œuvres pour saxophone
Ulrich Krieger, saxophone

MODE293 - 1 CD Mode



Hans Werner Henze : Musique de chambre
Ensemble Dissonanzen; Claudio Lugo

MODE202 - 1 CD Mode



Ulrich Krieger : Urban dreamings
California E.A.R. Unit; Ensembles Sonic Boom et Experimente; G. Scherer

MODE282 - 1 CD Mode



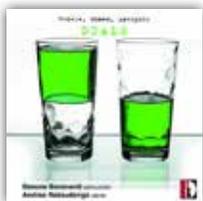
Ming Tsao : Pathology of Syntax; The Book of Virtual Transcriptions; One-Way Street; Canon
Quatuor Arditti; Ensemble Recherche

MODE268 - 1 CD Mode



Iannis Xenakis : Musique électronique, vol. 2; Hibiki Hana Ma; Polytope de Cluny
Iannis Xenakis, électroniques

MODE203 - 1 CD Mode



Duas. Œuvres pour piano et percussion de Aperghis, Fedele, Ohana
Simone Beneventi; Andrea Rebaudengo

STR37059 - 1 CD Stradivarius



L. Dallapiccola : Petit concerto pour M. Couvreur; An Mathilde / C. Togni
: Variations pour piano et orchestre
Livia Rado; Aldo Orvieto; Marco Angius

STR37041 - 1 CD Stradivarius



Ivan Fedele : Musique pour percussion de Saarbrück; Christoph Poppen
: Pulse and Light; Wood-Skin Tracks; Two Moons Two

STR37050 - 1 CD Stradivarius



Klaus Huber : Œuvres pour flûtes
Jean-Luc Menet; M. El-Bushra; C. Delume; Ensemble Alternance

STR37039 - 1 CD Stradivarius



Pièces contemporaines pour accordéon de Pintscher, Harada, Kourliandski, Gervasoni, Lang...
Fanny Vincens, accordéon

STR37047 - 1 CD Stradivarius



Pièces contemporaines pour saxophone de Nasopoulou, Nieder, Meijering, Scelsi, Mason
R. Genova; A. Pratsinakis; C. Bo Meijering

STR37063 - 1 CD Stradivarius



Funambules : Trios pour saxophone, piano et percussions de Aperghis, Riehm, Schöllhorn, Prins
Trio Accanto

WER7358 - 1 CD Wergo



John Cage : Dream; Concerto pour piano; Freeman Etudes n° 1-5; Radio Music
F. Ottavucci; M. Svoboda; S. Scodanibbio

WER6713 - 1 CD Wergo



Reimann, Henze, Rihm : Œuvres pour soprano et orchestre
Juliane Banse; Orchestre Philharmonique de Saarbrück; Christoph Poppen

WER7360 - 1 CD Wergo



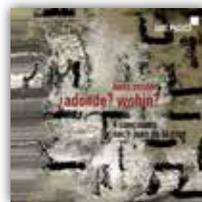
Dieter Schnebel : Movimento; Gesums-geknarrt
AG Neue Musik Grünstadt; Manfred Peters; Silke Egeler-Wittmann

WER7352 - 1 CD Wergo



Ying Wang : Tun-tu; Wave in d; Glissadulation; Focus exchange; Tip to top; Coffee and tea
T. Anzellotti; Ensemble Phoenix Basel

WER7347 - 1 CD Wergo



Hans Zender : ¿Adónde? Wohin? 4 Canciones d'après Jann de la Cruz
A. Luz; S. Malkki; M. Creed; E. Pomarico; S. Cambreling

WER7336 - 1 CD Wergo



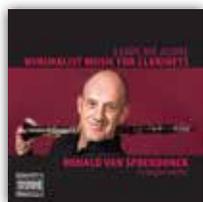
Raffaele Bellafronte : Œuvres pour guitare
Davide Di Ienno, guitare

TC960203 - 1 CD Tactus



G. Scelsi : Suite n° 9 Ttai / B. Putignano; Terracromia / D. Anaghi; Intermezzo; Son'Or
Giuseppe Caruso, piano

TC930001 - 1 CD Tactus



Musique minimaliste pour clarinette de Girard, Lagnau, Richards, Lysight, Reich, Lee, Achenberg...
Ronald van Spaendonck

ADW7582 - 1 CD Pavane



Musique chorale a cappella de Rihm, Łukaszewski, Brandmüller
Kammerchor Saarbrücken; Georg Grün

ROP6113 - 1 CD Rondeau



De Front : Pièces pour ensemble instrumental de Dubedout, Hurel, Jodkowski
Ensemble Court-Circuit

EOR011 - 1 CD éOle Records



James Weeks : Mala Punica; Walled Garden
Ensemble Exaudi; Ensemble Hortus; James Weeks

WIN910239-2 - 1 CD Winter

DUO BRÜGGEN-PLANK

En couverture



Duo Brügggen-Plank [Marie Radauer-Plank, violon; Henrike Brügggen, piano]

GEN17459 • 1 CD Genuin

Les œuvres pour piano et violon de Karol Szymanowski sont le fruit de l'amitié de ce dernier avec le violoniste Paul Kochanski. Les deux amis se produiront régulièrement en concert, le virtuose Kochanski n'hésitant pas à conseiller Szymanowski, sur la technique du violon. Au fil du temps, ces quelques œuvres constitueront le fil rouge de l'évolution du compositeur. La Sonate op. 9 (1904) est d'obédience romantique. Page d'une

belle ampleur, d'un style pavés entre Robert Schumann et César Franck, elle respecte encore les codes classiques. Quelques voyages en Italie et en Afrique

du Nord et la lecture de textes issus de la mythologie vont élargir les centres d'intérêt et l'inspiration de musicien. Ainsi Les Mythes op. 30 et le Nocturne et Tarentelle op. 28 (1914-15) ouvrent sur un monde musical bien plus riche. Conçues à partir d'un vocabulaire nouveau : usage de sons harmoniques, de la sourdine, des quarts de ton, cascades et trémolos d'accords, trilles impossibles, pizzicati, effets stricciando, utilisation de la chanterelle ; les deux œuvres se caractérisent par leur qualité narrative. Tour à tour somptueux, hypnotique et éthéré chaque Mythe est traité de façon onirique et nuancée. Ample mélodies, climats évocateurs. Idem pour la coloration hispanique du Nocturne, évocation d'une Espagne fantasmée. La Tarentelle se pare elle d'une dentelle grisante (Elle fut composée

le lendemain d'une soirée arrosée !). Le Chant de Roxane tiré de l'opéra Le Roi Roger et arrangé par Kochanski est un air sensuel et envoûtant tandis que «La Berceuse d'Aitacho Enia» (Souvenir du Pays Basque) est une berceuse enjouée au caractère méditatif. Quant à la danse paysanne issue du fameux ballet «Harnasie» (1923), elle synthétise merveilleusement inspiration folklorique et langage révolutionnaire. Les deux interprètes Marie Radauer-Plank (Violon) et Henrike Brügggen (Piano) sont parfaitement à la hauteur de leur ambition : «...communiquer aux auditeurs les richesses de cette musique peu facile d'accès mais d'une densité et poésie incomparable». Leur duo réunit brio (technique imparable) et sensualité (indispensable dans ce répertoire). (Jérôme Angouillant)

Karol Szymanowski (1882-1937)

Sonate, op. 9; Poèmes, op. 30; Danse paysanne, op. 55; La berceuse d'Aitacho Enia, op. 52; Chant de Roxane; Nocturne et Tarentelle, op. 28



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg, BWV 988 (trans. pour trio à cordes)

Hartmut Schill, violon; Matthias Worm, alto; Tilman Trüding, violoncelle

AS5078 • 1 CD Auris Subtilis

En plaçant sur la platine une transcription des variations Goldberg pour trio à cordes (une première !), je dois avouer qu'une certaine circonspection m'étreignait. C'était oublier que les versions pianistiques de référence sont elles-mêmes des transcriptions d'une œuvre originellement écrite pour clavecin. Mettez de côté vos préjugés et laissez-vous emporter par cette relecture éblouissante des membres du Quatuor Robert Schumann par ailleurs solistes de l'orchestre éponyme à Chemnitz en Saxe. Quels musiciens accomplis et quelle leçon de musique ! Ce n'est pas une simple transcription qu'ils nous offrent mais l'intelligente exégèse d'un chef-d'œuvre dont nous redécouvrons les articulations, les jeux de registre, les infinis dialogues et les passages de relais subtilement éclairés. On admirera aussi le travail sur les tempi et l'allant qui se dégage lors des variations vives (cf variations VIII ou XV par exemple).

Tout ici respire de naturel, de souplesse, de précision et de complicité. Les grincheux y verront une approche iconoclaste, les autres, une exploration salutaire et réussie, sublimée par une prise de son précise et spontanée plaçant l'auditeur au cœur de l'interprétation. Soulignons encore un packaging soigné nous permettant de découvrir un lieu de culture inconnu chez nous et vous aurez là une réussite osée. (Thierry Jacques Collet)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

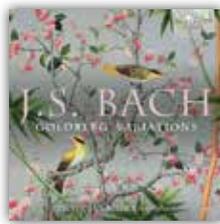
Sonate pour violon seul n° 1, BWV 1001; Partitas pour violon seul n° 2 et 3

Enrico Onofri, violon

PAS1025 • 1 CD Passacaille

Dans un excellent texte de présentation, Onofri détaille ses options interprétatives : « parler avec l'archet », « inégalité à la française », la Chaconne comme Tombeau... si on peut discuter les points concernant la rhétorique il faut dire que son argumentation, lorsqu'elle se base sur les manuscrits comme pour le tempo du final de la sonate BWV 1001, est très convaincante. Pour autant il ne jette pas le bébé avec

l'eau du bain et admet utiliser certaines des solutions trouvées par Brahms dans sa transcription pianistique de la Chaconne... Dont acte, et une argumentation en valant bien une autre nous n'avons plus qu'à tenter de le suivre sur son chemin. On est tout de suite frappé par l'aspect général de lutte contre les notes et l'instrument, et par la profusion d'effets. Je pense irrésistiblement au travail de certains designers qui, voulant prouver leur maîtrise, rassemblent dans un même objet une multitude de « gestes » créatifs finissant par nous le rendre étranger. Si la prestation d'Onofri est bien sûr techniquement ébouriffante et intellectuellement passionnante, cette avalanche d'intentions m'empêche de me connecter à la musique et d'en ressentir la structure, contrairement par exemple au récent enregistrement de Rachel Barton Pine, lumineuse. (Olivier Eterradosi)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

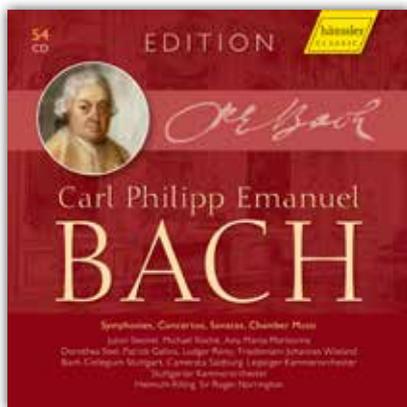
Variations Goldberg, BWV 988

Pieter-Jan Belder, clavecin

BRIL95471 • 1 CD Brilliant Classics

BRIL90008 • 2 VINYLE Brilliant

Dans l'intégrale Bach publiée il y a quelques années par Brilliant, P. J. Belder interprétait déjà ces variations Goldberg. Il en propose ici une nouvelle version. On peut déjà souligner, sur le plan technique, que la prise de son est nettement supérieure à celle de la version précédente. Les choix ou les partis pris de l'interprète n'ont quant à eux pas fondamentalement varié. L'aria est toujours extrêmement lente (comme chez Bob van Asperen) mais on a l'impression (que ne donne pas Van Asperen) qu'un miroir grossissant est appliqué pour faire ressortir le détail en l'égrenant, en ménageant des retards, comme si une sorte d'analyse spectrale de l'aria était nécessaire pour montrer en quoi elle est pour ainsi dire déjà grosse de ce qui va suivre. Il y a dans ce début quelque chose d'erratique, qui fait perdre l'évidence (évidemment savante) du propos. Par ailleurs, et en particulier dans les variations rapides, le jeu est parfois trop appuyé, démonstratif, pas assez varié, nuancé. Il y a quelque chose d'exagérément appliqué, une sécheresse trop sèche parfois (variation 4), un déroulé un peu monotone (variation 6) ou trop mécanique par endroits (début de la variation 29). Cette interprétation reste dans l'ensemble acceptable, honnête même, mais cela suffit-il aux Goldberg quand on a par ailleurs Gustav Leonhardt ou, pour citer un enregistrement récent, la merveilleuse version de Céline Frisch ? (Bertrand Abraham)



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

Les œuvres pour piano seul et pour orgue; Concertos pour piano, clavecin, violoncelle, hautbois, flûte; Les Symphonies; La musique de chambre; Les Sonates pour flûte, viole de gambe, clavier et violon; Magnificat; Hamburger Quartalmusik

Julian Steckel, violoncelle; Michael Rische, piano; Ana-Marija Markovina, piano; Patrick Gallois, flûte; Dorothea Seel, flûte traversière; Federico Guglielmo, violon; Les Amis de Philippe; Ludger Rémy, clavecin, direction; Camerata Salzburg; Sir Roger Norrington, direction; Stuttgarter Kammerorchester; Wolfram Christ, direction; Bach-Collegium Stuttgart; Helmuth Rilling, direction

HC16000 • 54 CD Hänssler Classic

Il est le père, nous sommes les enfants » (Mozart). Le maître admiré par la trinité du classicisme viennois n'est certes pas encore honoré d'une intégrale mais l'ampleur de la somme réalisée par Hänssler est sans précédent. L'éditeur qui en proposant l'unique alternative au « Bach 2000 » de Warner répondit à l'attente justifiée par le deux cent cinquantième anniversaire de la disparition du Cantor de Leipzig prend une autre direction pour son fils prodige en prouvant de façon remarquable que l'exhaustivité n'est pas toujours la clé la plus opérante pour donner accès à un univers et le faire apprécier. Comment donner alors toute la mesure de la complexité d'un génie aux multiples facettes sinon en se souvenant que dans certains genres (sonates, concertos) celui-ci s'exerça sans interruption puis, fort de cette observation, en sélectionnant dans un corpus imposant les œuvres qui permettront à l'auditeur de saisir tout ce qu'eût de significatif un parcours de plus d'un demi-siècle. A titre d'exemple, des 18 concertos pour clavier présents (sur les 52 composés), le plus ancien (Wq3) est de 1737 et le plus tardifs (Wq44-45) de 1778. La succession d'œuvres aussi éloignées occasionne une ivresse plus révélatrice qu'un compartimentage en périodes qui peut donner une grille de lecture assez linéaire pour empêcher la lumière d'entrer. Les « ...ismes » (pré-classicisme et pré-romantisme ouvrant le cortège) prestement convoqués trahissent surtout une volonté de rationalisation s'avouant partielle (tant mieux !) et ponctuelle face à une musique qui nous surprend, nous intrigue et nous malmène pour mieux nous combler. Ce phénomène d'attraction s'amplifie lorsque le programme constitué est comme la signature sereinement déterminée d'un éloge de l'alchimie entre esprit, goût et sensibilité.

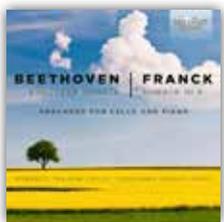
Ces trois critères se disputant les faveurs de C.P.E. Bach, leurs antagonismes (c'est toute l'histoire esthétique de son siècle) expliquent à la fois les tensions et les subtilités de son langage. C'est avant tout la musique pour clavier qui fit la réputation d'un compositeur indissociable de l'exécutant dont ses contemporains louaient le jeu vif et particulièrement expressif. Le seul raffinement pianistique ne suffirait à en restituer le dynamisme et la profondeur mais il se révèle cependant essentiel si l'on veut compenser par la couleur et la

vivacité du clavecin. Une interprétation au piano est en tout cas du pain béni pour les allergiques aux cordes pincées. A juste titre encensée dans nos colonnes (et d'autres), la prestation d'Ana-Marija Markovina offrant au monde la première intégrale (Miklos Spanyi n'ayant pas encore achevé la sienne) des œuvres pour clavier seul réunit bien des qualités propres à leur mériter une intégration définitive au « grand répertoire », ce repère arbitraire, sachant que la non-réalisation de cette perspective désirée ne pourrait pas même remettre en cause la légitimité d'un tel investissement et l'accomplissement qu'il représente. C.P.E. Bach fut aussi novateur dans le concerto que dans la sonate. En guise de transition entre les deux genres, évoquons les transcriptions pour clavier seul des six concertos Wq43 (1771). L'un des points culminants du voyage dans l'Europe des Lumières de l'éminent pionnier de la musicologie Charles Burney fut sa rencontre avec « le Bach de Hambourg » en 1772. Parmi maints détails relatés, cette mention de nature à susciter une écoute de ces œuvres encore plus attentive : « Entre autres choses, il me joua aussi les six concertos qu'il a récemment publiés par souscription. » Cruelle absence d'édition, de copie, de manuscrit témoignant plus ou moins fidèlement de cette lecture solistique... feu à jamais éteint ? Les transcriptions que nous entendons et dont le maigre livret ne précise pas l'auteur paraissent pour leur part noyer les subtilités des versions originales. Les contrastes sonores du jeu concertant qui rendent ces œuvres jubilatoires sont si atténués, parfois même gommés quand on ne perçoit plus le passage de l'orchestre au soliste, que le pétilllement d'esprit de leurs surgissements théâtralisés n'est finalement pas restitué. La finesse de l'exécution de Mme Markovina n'en est pas moins appréciable, en particulier dans l'émouvant concerto en ut mineur (Wq43/4) en quatre mouvements enchaînés. Le mode mineur affecte près de la moitié des concertos pour clavier que nous propose Hänssler. Afin d'étoffer un peu ce chapitre qui atteindra ainsi le tiers de la production léguée par notre compositeur, le coffret accueille deux enregistrements réalisés pour le label cpo par le claveciniste Ludger Rémy (qu'on retrouvera dans les trios, quelques symphonies « berlinoises » et

des œuvres vocales) dirigeant son ensemble les Amis de Philippe dans un style véhément, abrupt, expressionniste serait-on tenté de dire par moments, diamétralement opposé au monde onirique et raffiné du pianiste Michael Rische. L'auditeur pourra ainsi juger quel instrument et quelle esthétique répondent le mieux à ses attentes. Comme pour aiguïser l'esprit critique en jeu dans la comparaison, les bouillonnants concertos Wq20 (1746) et Wq44 (1778) ont le privilège d'apparaître deux fois, au piano puis au clavecin. Des trois fameux concertos (1750, 1751, 1753) existants dans trois versions, clavier (Wq26/28/29), flûte (Wq166-168) et violoncelle (Wq170-172), seul le premier figure également dans ce coffret dans sa version pour clavier (Wq26) mais un concerto antérieur (1747), le Wq22, joué comme à l'habitude dans son arrangement pour flûte de Franz Benda (1709-1786) se fait aussi entendre au piano dans sa version originale, situation un tant soit peu exceptionnelle. L'interprétation des concertos pour flûte ravit d'emblée par la rondeur de la sonorité, le naturel et la fluidité du phrasé de Patrick Gallois réalisant avec la Toronto Camerata un ensemble d'une fraîcheur et d'une spontanéité très communicatives. L'hypnotisante éruption sans relâche du mouvement final du concerto Wq22 achève de nous convaincre que nous tenons là une des grandes versions de ces œuvres. Le succès actuel des trois concertos pour violoncelle a non seulement tendance à éclipser leurs versions pour clavier mais aussi l'ensemble des autres concertos. L'archet de Julian Steckel virevolte parmi les éléments déchaînés, poursuivi par un orchestre réactif à ses moindres manifestations. Maîtriser à un tel degré l'alternance des éléments air et terre ou leur collision dans le feu du mouvement conduit fatalement à une expression sidérante d'éloquence qui n'a jamais à forcer la voix. L'émotion se renouvelle dans chaque aveu découlant si naturellement du précédent. Les deux concertos pour hautbois de 1765, ultimes compositions orchestrales de la période berlinoise, sont également des secondes moutures de concertos pour clavier. La lutte et le tourment y ont abdiqué leurs instincts en faveur d'une mélancolie dont certaines fréquences moirées d'absence au monde de tendance dépressive annoncent Schumann. Phrasés dépourvus d'inventivité, battue systématique et raide, rythmes insuffisamment caractérisés, couleurs ternes, idéal sonore érudé, le tout servi par un enregistrement distant et mal défini tuant dans l'œuf toute velléité de relief, l'interprétation de ces pièces fait d'autant plus pâle figure qu'elle subit le sort cruel de succéder à tant de merveilles. Regain de satisfaction avec la musique de chambre qui bénéficie de musiciens dont le goût et la culture favorisent ce bel équilibre de passion et d'élégance, d'intensité et de nuance. Les sonates pour viole de gambe et basse ont avec le violoncelle de Dmitry Kouzov une qualité de chant et une profondeur aussi estimables que celles de

Pieter Wispelwey dont l'interprétation des sonates BWV 1027-29 se fondait sur un choix instrumental similaire. L'ingénieur du son a obtenu une surprenante (du fait de sa rareté) et envoûtante présence physique de l'instrument, une irrésistible proximité en accord avec l'esprit de confiance et de douceur de l'Empfindsamkeit (courant de la sensibilité). Composée près de quinze ans après les sonates Wq136-137, la sonate Wq88 (1759) fait resurgir la puissance non démonstrative de la musique du père en réconciliant la verve du jeu concertant et l'héritage du contrepoint. Exit la hiérarchie dessus-basse continue, place à l'égalité des voix ! Pour fêter cela, le clavecin cède sa place au piano. Le caractère affirmé de chaque intervention que souligne l'individualité des timbres bien cernée par l'enregistrement propulse le mouvement dans une ivresse ascensionnelle. Celle-ci aspire les sonates pour clavecin et violon dans une séduction diablement électrisante, les interprètes nous confirmant que la dimension brillante de ces pièces est bien sûr l'expression d'un abandon aux forces de vie et non de quelque exhibition mondaine. Toute résistance à leur pouvoir serait vaine. L'équilibre entre les deux instruments annonce Mozart tout en assumant l'inévitable filiation. L'abondance de musique de chambre fait d'autant plus déplorer l'absurde absence des quatuors Wq93-95 pour clavier, flûte et alto (et basse ad libitum) de 1788 comptant parmi les plus belles œuvres de C.P.E. Bach. Seul le Wq93 a daigné se présenter avec une flûte à bec ! Les quatre fils Bach ont composé des symphonies, les plus productifs ayant été Johann Christian et Carl Philipp Emanuel. Quelques symphonies « berlinoises » (1755-58) sont empoignées par Ludger Rémy tandis que les quatre dernières (Hambourg, 1776), longtemps les seules que la postérité jugea dignes d'être retenues (les « Londoniennes » de C.P.E. Bach en quelque sorte), révèlent sous la direction de Yoon K.Lee toute leur beauté plastique et leur maturité d'écriture mais seulement en partie leur dramaturgie de questions et de réponses décisives dont Gustav Leonhardt tira en revanche toutes les conséquences. Des sommets d'originalité que sont les symphonies pour cordes Wq182 (1773), Wolfram Christ valorise l'extrême mobilité, l'inépuisable fantaisie, le goût du clair-obscur (notamment les contrastes piano-forte) défiant la virtuosité mais ne prolonge pas toujours assez la résonance du mystère des forces nocturnes irrationnelles. La dernière partie du coffret fait réapparaître l'ombre paternelle dans des domaines où les comparaisons sont inévitables. Cependant, bien que Carl Philipp Emanuel ne put à Berlin perpétuer comme le firent Wilhelm Friedemann et Johann Christoph Friedrich la pratique de l'orgue fixée et léguée par leur père, le souffle indéniable des pièces écrites pour cet instrument (sans pédalier pour certaines) justifie sans peine qu'elles soient toutes ici présentes. Le confort d'écoute est un atout précieux pour ce pan moins connu de

l'Œuvre de C.P.E. Bach. Enfin la place occupée par la musique vocale dans ce coffret (parfois curieusement structuré) est assez révélatrice du changement qui s'opéra dans le second XVIII^e siècle avec la nouvelle suprématie de la musique instrumentale que Haydn et Beethoven achèveront d'instituer. Non que cette partie de la production de C.P.E. Bach soit quantitativement négligeable mais la proportion de chefs-d'œuvre y est incontestablement plus faible. Le Magnificat de 1749 appartient à cette frange. A pièce d'envergure, interprétation d'envergure sous la baguette du très intègre Helmut Rilling disposant de solistes extraordinaires de présence. Du chœur initial à la magistrale fugue conclusive, c'est un investissement, certes relevant d'une tradition bien éloignée du style de Ludger Rémy dirigeant les autres œuvres religieuses, mais sans la moindre faille et sans aucun moment de flottement ne venant contredire la consistance de l'ouvrage. La densité et la solidité de facture du Magnificat rencontrèrent-elles l'approbation de ce père dont il espéra obtenir la succession à Leipzig avec cette œuvre ? Sans doute considéré comme fils prodigue par le « vieux Bach » mais devenu pour nous fils prodige, lui revient aujourd'hui sa place méritée. Une disparition (1788) au bicentenaire insuffisamment célébré, une naissance (1714) au tricentenaire déjà derrière nous mais laissant le souvenir d'une bien plus grande considération, enfin cette renaissance devant nous, riche d'un legs ravivant nos élans les plus essentiels, nécessaire comme l'est à tout regard l'horizon. (Pascal Edeline)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

L. van Beethoven : Sonate n° 9, op. 47 « Kreutzer » / C. Franck : Sonate pour violon et piano en la

Roberto Trainini, violoncelle; Cristiano Burato, piano

BRIL95191 • 1 CD Brilliant Classics

Ce disque présente deux plus célèbres Sonates pour violon dans une adaptation pour violoncelle. Mais le souhait des deux interprètes n'est pas tant de proposer des versions inhabituelles d'œuvres connues que de faire revivre une tradition de transcriptions auxquelles étaient soumises toutes les pages à succès au 19^e siècle. L'arrangement de la sonate à Kreutzer (dont Beethoven lui-même avait autorisé une édition pour violoncelle) est signé de Franchomme, immense violoncelliste et ami de Chopin (il est le dédicataire de sa Sonate pour violoncelle). Il reste le plus fidèle possible au texte original, tout comme le sera Delsart qui a obtenu la permission de Franck d'arranger sa Sonate. Les musiciens se révèlent être des

chambristes attentifs aux nuances et à l'équilibre du duo. La sonorité élégiaque du violoncelle sonne particulièrement bien dans les passages méditatifs : le premier mouvement de Franck se pare de couleurs brahmsiennes. Néanmoins, vouloir rester le plus proche possibles des originaux avec violon est à la fois une prouesse (écoutez les redoutables notes répétées dans les Variations de la Sonate à Kreutzer ou le tempo enlevé du Finale –bien qu'ils aient tendance à ralentir) et la limite d'une telle entreprise. (Thomas Herreng)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonies n° 1 et 4

London Philharmonic Orchestra; Kurt Masur, direction

LPO0093 • 1 CD LPO

Eminent spécialiste de Beethoven, Kurt Masur (1927-2015) a entretenu tout au long de sa carrière un lien étroit avec ses Symphonies qu'il a maintes fois dirigées au concert et dont il a enregistré dans les années 70 une excellente intégrale avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig. Trente ans plus tard, en 2004, alors chef principal du London Philharmonic Orchestra, cet enregistrement de la Première et de la Quatrième capté sur le vif montre qu'il n'a pas perdu la main : l'équilibre et la cohésion des pupitres demeurent remarquables, les dialogues entre les cordes et les vents sont de toute beauté et la sonorité de l'ensemble reste homogène de bout en bout, mettant en relief maints détails et raffinements de l'orchestration. Avec le temps (et sans doute aussi grâce à la parution chez Breitkopf & Härtel d'une nouvelle édition de ces partitions plus fidèle aux indications métronomiques

du compositeur), sa conception a toutefois un peu évolué : les tempi se sont sensiblement resserrés, la musique a gagné en dynamique, en énergie et en tension, soulignant les contrastes, renforçant et concentrant le discours sans pour autant troubler la clarté et la précision de la ligne de chant. Une lecture à la fois classique, réfléchie et d'une grande sensibilité. (Alexis Brodsky)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quatuors à cordes, op. 18 n° 2 et op. 59 n° 3

Quartetto Di Cremona

AUD92689 • 1 SACD Audite



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sérénade pour flûte, violon et alto, op. 25 / M. Reger : Sérénades pour flûte violon et alto, op. 77a et 141a

Andrea Oliva, flûte; Carlo Parazzoli, violon; Luca Sanzo, alto

BRIL95420 • 1 CD Brilliant Classics



présence dans cette collection du label « Musiques suisses ». C'est d'ailleurs dans son pays d'origine, nous apprend la notice, qu'il est le plus joué. Son œuvre est essentiellement instrumentale (A part son Avodath Akodesh écrit en 1933 pour la synagogue) et son style se scinde en deux catégories : musique pure (néo-classique) ou d'inspiration hébraïque dictées par la lecture intensive de la Bible et des textes du patrimoine juif. Ce disque est consacré à la musique de chambre pour violoncelle, en solo (trois suites) en duo (avec piano) et en trio. Les trois esquisses de « From Jewish Life » font pendant aux « Trois tableaux de la vie hassidique » (Pour violon et piano). Mélodies folkloriques langoureusement jouées au violoncelle accompagnées d'accords au piano. Les « Trois Suites » (1956-57) ont pour modèle les suites de Bach. Elles sont d'humeur baroque. On y retrouve des rythmes de danse

Alexandre Pierre Boëly (1785-1858)

Andante con moto; Allegro ma non troppo; Allegretto; Canone all' octava; Fantaisie et fugue / C. Balbastre : Préludes et rondos; Pièces sans titre; Duo; Noël; Cannonade; Carillon des morts; Marche des Marseillais et l'Air ça-ira

Maxime Heintz, orgue (Orgue Charles Le Royer de l'Eglise St. Sauveur de Grignan)

GEN89140 • 1 CD Genuin

Les deux compositeurs réunis ici diffèrent en tous points : par l'époque, le style, et la place qu'ils occupent dans le « panthéon musical ». Si Balbastre fut réputé en son temps, l'intérêt de sa musique pour orgue paraît aujourd'hui davantage d'ordre musicologique qu'artistique au sens fort du terme. Imprégnée de l'atmosphère des salons de l'Ancien Régime finissant, elle reste, sur le plan mélodique et harmonique, facile, voire superficielle : ses Noëls sont loin d'avoir l'ingéniosité naïve et le charme de ceux d'un Dandrieu (page 10). La conversion aux pièces de circonstance spectaculaires sur le plan sonore qui, 1789 oblige; permirent au compositeur de ne pas s'aliéner le nouveau régime (variation sur la Marseillaise, Ça Ira, Cannonade) et contribuèrent à sauver dans certains cas des instruments dont les tuyaux attisaient les convoitises de l'armée semble procéder d'un « recyclage » des procédés antérieurs : « sonneries » précédant par notes répétées, déroulements de gammes, échos et répétitions (pages 1, 6, 12). Si Balbastre annonce un futur, c'est plutôt celui de Lefebvre Wely. Dommage que l'œuvre de Boëly, ne représente que 16 minutes du CD. Elle est à tous égards plus intéressante, et anticipe parfois, au-delà même du romantisme, Franck, Widor ou Vierne. Les qualités de l'interprète, son enthousiasme et sa verve ne font, d'un bout à l'autre, aucun doute dans ce premier CD. Il défend avec brio et conviction un programme qu'on aurait peut-être souhaité plus « équilibré » ou varié. (Bertrand Abraham)

Sélection ClicMag !



Ernest Bloch (1880-1959)

From Jewish Life, pour violoncelle et piano; Suites pour violoncelle seul n° 1-3; Méditation hébraïque, pour violoncelle et piano - 3 nocturnes pour violoncelle et piano

Chiara Enderle, violoncelle; Matthias Enderle, violon; Hiroko Sakagami, piano

MGB6290 • 1 CD Musiques Suisses

Ernest Bloch, même s'il a passé la moitié de sa vie aux Etats-Unis, est resté un compositeur suisse. D'où sa

(Gavotte, gigue...) une ouverture à l'italienne (n° 3) d'austères préludes, des Allegro volubiles et des cantilènes assez proches des Allemandes ou des Sarabandes. La « Méditation Hébraïque » (1924) fut écrite pour Pablo Casals. L'usage de quarts de tons, de points d'orgue, de procédés d'imitation en font une œuvre délicate et dense. Enfin les « Trois Nocturnes » (Encore le chiffre trois !), daté de la même année et composés pour sa classe musique lorsque Bloch était enseignant à Cleveland, montrent à partir d'une facture simple, une grande ductilité d'expression, preuve de l'efficacité et de l'intelligence de l'écriture du compositeur. Belle performance de la jeune violoncelliste Chiara Enderle dans sa lecture subtile et franche de ces œuvres qui nécessitent autant d'endurance (Les Suites) que de profondeur. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

Symphonies n° 1-4; Ouverture Tragique, op. 81; Variations sur un thème d'Haydn / A. Schoenberg : 5 pièces pour orchestre, op. 16; Variations pour orchestre, op. 31 / W. Lutoslawski : Musique funèbre; Livre
Orchestre Symphonique de Berlin; Günther Herbig

0300911BC • 4 CD Berlin Classics

Pour marquer son 70e anniversaire, Berlin Classics puise dans le catalogue Eterna de quoi nous offrir de somptueuses redécouvertes. L'intégrale des symphonies de Brahms, enregistrée en 1978-79, remastérisée en 2017, a tout du chef d'œuvre sous la baguette de Günther Herbig. Ce chef, disciple d'Abendroth, Scherchen et Karajan, a succédé à Kurt Sanderling de 1977 à 83 à la tête du Berliner Sinfonie-Orchester. Son interprétation excelle ici par sa transparence, le souffle énergique qui enchaîne si naturellement les thèmes et les mouvements. L'attention simultanée au détail comme à la cohérence de l'ensemble sont évidents et ne conduisent à

aucune impasse ; l'orchestre sert d'ailleurs ces partitions avec des sonorités généreuses, à la fois profondes et lumineuses : les toiles de Friedrich exposées à l'Alte Nationalgalerie ne sont pas loin. Non seulement le cycle Brahms est agréablement complété par les op. 56a et 81. mais un quatrième cd propose en outre, avec une égale lisibilité, des œuvres de Schoenberg (5 Pièces, op. 16, 1909, dont le célèbre Farben, et Variations op. 31, 1926-28) et de Lutoslawski (Musique funèbre pour cordes, 1958, et Livre pour orchestre, 1968), des présences que la tradition orchestrale justifie et qui fournissent encore d'autres belles émotions musicales. (Alain Monnier)

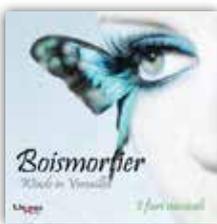


Rodion Chédrine (1932-)

Suite Carmen, pour orchestre à cordes et percussions

Georgisches Kammerorchester Ingolstadt; Ruben Gazarian, direction

GK0001 • 1 CD AVI Music



J. Bodin De Boismortier (1689-1755)

Sonate pour flûte, basson et basse continue, op. 37; Suites n° 1 et 3; Sonate pour basson et basse continue, op. 26

Ensemble I Fiori Musicali

LDV14026 • 1 CD Urania

Ne cherchez pas la mystérieuse « Suite 1 op. 25 » figurant pourtant au sommaire, dans le texte et au dos du boîtier : on la connaît habituellement sous le numéro d'opus 35. Ce côté un peu approximatif est assez symptomatique de l'enregistrement. Ainsi, pourquoi la notice vante-t-elle la volonté philologique de Fiori Musicali qui ne respecte pourtant pas (comme d'autres, du reste) pour l'op. 37 l'instrumentarium demandé par Boismortier ? Celui-ci prescrivait d'associer soit un basson au hautbois, soit une viole à la flûte expressément traversière... voici les 5 sonates partagées entre une flûte successivement à bec, traversière ou de voix (flûte à bec intermédiaire entre l'alto et la ténor), associée à un basson et un clavecin. Il me semble que ce choix contribue à la compacité et la pesanteur ressenties à l'écoute, loin de la légèreté dynamique qu'y mettaient l'ensemble Portique ou le London Baroque. Il me semble aussi que le clavecin passe en partie à côté de l'esprit de l'op. 59-3 : la fierté et le piqué manquent à l'Impérieuse, le miel à la Flagorneuse et l'humour à la Puce, toutes choses qu'on trouvait par exemple chez Naxos sous les doigts de Béatrice Martin. Si on ajoute quelques petits soucis techniques, on obtient un disque sans atout majeur mais d'écoute facile... tout Boismortier, en somme ! (Olivier Etteradossi)



Dimitri S. Bortnianski (1751-1825)

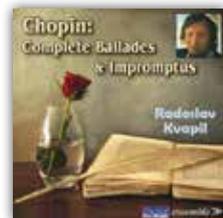
Concertos pour chœur n° 9 et 24; Hymne des chérubins n° 7 / A. Schnittke : Concerto pour chœur

MDR Rundfunkchor; Risto Joost, direction

GEN17450 • 1 CD Genuin

Confronter sur le thème et l'intitulé du Credo (Glaubensbekenntnis), de la croyance et de la confession, le baroque Dimitri Bortnianski (1751-1825) et le post-moderne Alfred Schnittke (1934-1998) est une excellente idée. Risto Joost le directeur du Leipzig Radio Choir a ainsi choisi un Hymne et deux des Concertos sacrés de Bortnianski (Parmi la trentaine recensée par Tchaïkovski dans l'édition complète) et le Concerto pour chœur (1984) œuvre emblématique de Schnittke. Bortnianski qui s'est initié au contrepoint et à la polyphonie en Italie auprès de Galuppi, a ensuite écrit des opéras italiens puis français pour le public de Saint Petersburg, remplace Paisiello à la cour de Catherine II, puis devient maître de chapelle et se met au service de l'Église Orthodoxe. Il compose ainsi une centaine d'œuvres liturgiques, cantates, hymnes et concertos. Ces œuvres nécessitent souvent des effectifs importants. Elles ont la particularité d'emprunter au vocabulaire baroque (Un contrepoint soutenu, des chœurs séparés alla Gabrielli) mais aussi au canon liturgique orthodoxe. Elles sont ainsi efficacement illustratives à la manière des icônes et facile d'accès pour les fidèles. Berlioz en souligne les qualités dans son journal : « Une rare expérience des masses vocales, prodigieuse entente des nuances, harmonie et liberté dans la disposition des parties ». Le Concerto pour chœur est une œuvre atypique de l'esthétique « polystylistique » de Schnittke (Prélever des fragments d'œuvres du passé (de Bach à Berg en passant par Schubert et Mahler) pour les couture, voire les fusionner à la façon du cut-up littéraire (Burroughs) ou du montage ciné-

matographique, les sources étant ainsi plus ou moins identifiables). Les quatre mouvements du Concerto (Basés sur le Livre des Lamentations du mystique arménien Grégoire de Narek, Xe siècle) témoignent d'un abandon, d'une foi sincère et d'une sérénité reconquise. Avec raison Risto Joost aborde les deux univers d'un seul geste, large et fédérateur, quitte à fondre les pupitres dans la masse compacte du chœur par ailleurs excellent. Il privilégie l'empathie et la ferveur du chant en accord avec texte et tradition tout en gommant les quelques dissonances qui émaillent la partition de Schnittke. Plus qu'une confession (La participation des solistes est minorée) : une communion. (Jérôme Angouillant)



Frédéric Chopin (1810-1849)

Intégrales des ballades et impromptus

Radoslav Kvapil, piano

MC3102 • 1 CD Musical Concepts



Felix Draeseke (1835-1913)

Quintette pour 2 violons, alto et 2 violoncelles, op. 77; Scène pour violon et piano, op. 69; Quintette pour violon, alto, violoncelle, cor et piano, op. 48

Sélection ClicMag !



Ferruccio Busoni (1866-1924)

Chansons populaires finlandaises, op. 27; Concerto pour piano et cordes, KV 80; Quatuor à cordes, op. 19

Chloe Mun, piano; Nuova Orchestra da Camera Ferruccio Busoni; Massimo Belli, direction

CON2099 • 1 CD Concerto

Ce disque publié à l'occasion du 150ème anniversaire de Ferruccio Busoni (1866-1924) s'intéresse à des œuvres de jeunesse du compositeur, à l'époque où ce dernier voyage de Trieste à Graz en passant par Vienne. A l'âge de douze ans, il compose dans cette même ville le concerto pour piano KV80. L'œuvre est un hommage direct à Mozart, particulièrement son 24ème concerto, avec lequel il avait fait ses débuts au concert. Le jeune pianiste

s'approprié et réinvente le discours mozartien, s'amusant de ses propres trouvailles tout en déployant ses moyens digitaux. On retrouve les idiomes habituels : Allegro plein d'allant, tendresse dans l'Andante, final éblouissant sauf qu'il y glisse un bref Scherzo en forme de menuet (Clin d'œil aux symphonies). Le quatuor op. 19 composé dans les années 1880-82, dérive de l'influence de Brahms (Les phrasés, les développements mélodiques et les épisodes fugués) mais cette habileté prodigieuse à raisonner musicalement évoque Mendelssohn. L'Andante est aussi polyphonique et mozartien (La Flûte) que romantique et Brahmsien. Les deux « Finnish Folks Songs » datent du séjour de Busoni à Helsinki où il se lie d'amitié avec Sibelius. Ecrites pour piano à quatre mains, elles furent finalement transcrites pour orchestre de chambre. On y entend déjà tout le travail thématique qui augure du Busoni futur. Des œuvres rares et une interprétation pleine de fraîcheur de la jeune Chloé Mun, lauréate du concours Busoni et du Nuova Orchestra Da Camera Ferruccio Busoni, petit ensemble de chambre dirigé tout en finesse et discrétion par Massimo Belli. Un disque passionnant. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Antonín Dvorák (1841-1904)

Ouverture Othello, op. 93; Symphonies n° 6 et 7

London Philharmonic Orchestra; Yannick Nézet-Séguin, direction

LPO0095 • 2 CD LPO

Voici, je crois bien, la première incursion au disque de Yannick Nézet-Séguin chez Dvorák. L'écho de ces deux concerts, distants de huit ans; la Septième Symphonie fut captée le 20 mai 2009, Othello et la Sixième l'an passé; montre un sens évident de la grammaire Dvorák. Cela chante éperdument, les rythmes fulgurants, l'harmonie se diapre, composant des paysages sonores enivrants qui dans cette Sep-

tième se gardent bien de noircir trop le tableau ou de tendre uniment au drame comme le faisait avec une pointe de génie Carlo Maria Giulini avec le même orchestre dans ce qui demeure l'un de ses plus beaux disques : Yannick Nézet-Séguin préfère une touche plus diverse, des accents plus nostalgiques, son Poco adagio très mesuré est subtilement distancé, on le suit pas à pas dans sa promenade bucolique où tout l'art de l'orchestre de Dvorák irradie. Le concert du 3 février 2016 s'ouvre par une des partitions les plus suggestives et pourtant les moins courues du compositeur tchèque, Othello, ouverture pour le drame de Shakespeare, d'une suggestion psychologique inouïe dont le chef canadien saisit toute la puissance de caractérisation. La Sixième Symphonie peut paraître, sombre, emportée, épique, vraie narration musicale dont Yannick Nézet-Séguin attise les passions : écoutez seulement comment il fouette le furiant du Scherzo. Il lui faut faire une suite à cet album, Dvorák n'avait plus croisé un interprète aussi naturellement versé dans sa musique depuis quelques lustres... (Jean-Charles Hoffelé)

Felix Schwartz, alto; Andreas Grünkorn, violoncelle; Quatuor Breuninger; Solistenensemble Berlin

CPO555107 • 1 CD CPO

De nos jours, le très prolifique Draeseke est encore connu pour ses symphonies (la troisième, dite « sinfonia tragica » fut une œuvre encensée à son époque qui la plaçait à côté de celles de Brahms et Bruckner ; les quatre symphonies ont d'ailleurs été gravées par CPO), et son gigantesque oratorio « Christus ». On connaît moins sa musique de chambre, qui n'était guère disponible que sur des CD confidentiels. Voici donc une belle occasion d'entendre le vaste et assez brahmien quintette à deux violoncelles (1901), la scène pour violon et piano, au caractère opératique affirmé (1889, elle utilise d'ailleurs des thèmes de l'opéra Bertran de Born) et le quintette avec cor et piano (1888). Si vous connaissez, ou croyez connaître, tout Schumann et tout Brahms et que vous avez envie de sortir des sentiers battus, voici un CD qui saura vous intéresser. Comme toujours chez CPO, l'interprétation est irréprochable, à défaut d'apporter à cette musique le surcroît d'inspiration qui lui fait défaut. On avoue néanmoins être curieux d'une suite éventuelle. Il reste beaucoup à découvrir dans la musique de chambre de Draeseke. (Richard Wander)



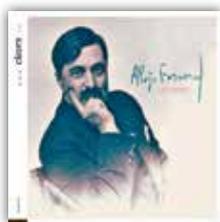
Giovanni Battista Fasolo (1598-1664)

Messes in Dominicans diebus, in duplicibus

diebus et Beatae Mariae Virginis

Luca Scandali, orgue; Ensemble Bella Gerit [Enea Sorini, baryton; Simone Sorini, ténor; Mauro Presazzi, basse]

TC590701 • 1 CD Tactus



Aloÿs Fornerod (1890-1965)

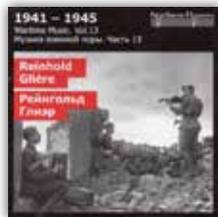
Messe, op. 25; 3 motets, op. 4; Salve Regina, op. 26; Ave Maria, op. 6; 4 Interludes, op. 3; Fugue pour orgue; Prométhée enchaîné, op. 34; Concerto pour piano et orchestre, op. 29

Jennifer Pellagaud, soprano; Olga Zhukova, orgue; Cyril Julien, orgue; Oxana Shevchenko, piano; Chœur de l'HEMU; Jean-Pierre Cholet, direction; Orchestre de l'HEMU; Emmanuel Siffert, direction

CLA1614 • 1 CD Claves

Capté en 2015 lors de la célébration des 50 ans de la mort du compositeur Vaudois Aloys Fornerod, ce disque s'en vient dresser un portrait assez fidèle en vérité. Ne manquent au tableau que des échantillons de sa musique de chambre et de scène mais le choix des œuvres est bien représentatif du style du compositeur. Fils de pasteur, Fornerod, converti au catholicisme, a largement baigné dans la spiritualité. Les œuvres sacrées de celui qui fut Maître de chapelle sont avant tout destinées à accompagner la liturgie et non à exprimer sa personnalité. Qu'elles soient chorales ou dédiées à l'orgue, ces pièces, composées avant 1940, sont empreintes du néo-classicisme ambiant. Davantage que l'influence de Pfitzner, dont Fornerod fut brièvement l'élève, il faut y voir celle de la Schola

Cantorum, qui a profondément marqué notre Vaudois. Rien de révolutionnaire non plus du côté des pièces d'orchestre mais un style « à la Poulenc »; le côté canaille en moins; dans le Concerto, empreint d'une grande fraîcheur. Les solistes, le chœur et l'orchestre de la Haute Ecole de Musique de Lausanne défendent avec conviction la musique simple mais belle de leur compatriote. (Yves Kerbirou)



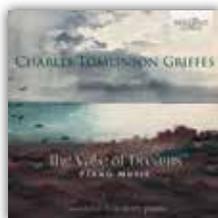
Reinhold Glière (1875-1956)

Concertos pour violoncelle (op. 87) et pour soprano colatura et orchestre (op. 82)

Olga Trifonova, soprano; Dmitry Khrychov, violoncelle; St. Petersburg State Academic Symphony Orchestra; Alexander Titov, direction

NFPMA9989 • 1 CD Northern Flowers

Après avoir été, avant la révolution de 1917, un des maîtres du post-romantisme russe (sa gigantesque 3^e symphonie « Ilya Murometz » demeure l'une des plus belles et grandioses symphonies du début du XX^e siècle), Glière se tourna vers un style conformiste et volontiers folklorisant qui lui permit de traverser une époque difficile sans vicissitude. Les deux concertos ici réunis datent de la fin de la guerre, mais rien dans leur lyrisme paisible et mélodieux ne trahit les horreurs du temps. D'amples dimensions (quarante-cinq minutes), celui pour violoncelle, dédié, évidemment, à Rostropovitch, est un chef d'œuvre trop méconnu tandis que le bref et original concerto pour soprano colorature a immédiatement conquis public et interprètes par son charme enthousiasmant. Les musiciens de Saint Petersburg restituent à ces partitions somptueuses leur richesse harmonique et mélodique, et rappellent ce Glière, professeur de Miaskovski, Prokofiev, Khatchatourian ou Mossolov (et j'en oublie...) fut une figure majeure de la vie musicale russe du XX^e siècle, doublé d'un immense compositeur. Certainement l'un des disques majeurs de cette série consacrée à la musique soviétique en temps de guerre. (Richard Wander)



Charles Tomlinson Griffes (1884-1920)

Three Tone-Pictures, op. 5; Winter Landscape; Fantasy Pieces, op. 6; Rhapsodie; De Profundis; Roman Sketches, op. 7; Sonate pour piano

Emanuele Torquati, piano

BRIL95349 • 1 CD Brilliant Classics

Le compositeur américain Charles Griffes a laissé une œuvre riche et dense. Féru de littérature française et de musique européenne, le jeune homme part étudier à Berlin auprès de Humperdinck, protégé de Richard Wagner. Mais sa musique est pleine des innovations du tournant du XX^e siècle, l'expressionnisme de Richard Strauss et l'impressionnisme de Debussy. Les Préludes du compositeur français modèlent les « Trois Poèmes » op. 5 où l'eau et le vent surgissent du clavier. Le jeune américain essaye de se libérer de la tonalité. Il écrit des œuvres qui évoquent tantôt Busoni (Berceuse), tantôt le dernier Liszt (De Profundis). Cette période trouve son aboutissement dans les « Esquisses romaines » dont proviennent « Le Paon blanc », sa pièce la plus célèbre, et une évocation virtuose et lisztienne des « Fontaines ». L'écriture change radicalement dans la Sonate, plus moderne, plus agressive dont les rythmes secs rappellent Bartok. Cette page, qui inspirera Ives et toute une partie de l'avant garde américaine, est le testament d'un musicien trop tôt disparu à 35 ans. Le pianiste Emanuele Torquati aime défendre les répertoires peu connus (on lui doit un disque consacré à Roussel). Il défend avec passion ces pages ardues, avec un souci de lisibilité qui occulte par moments l'aspect orchestral mais établit de belles auras mystérieuses, notamment dans le « Crépuscule ». (Thomas Herreng)



Joseph Haydn (1732-1809)

Sonates pour piano, Hob. XVI : 21, 23, 28, 34 et 46

Markus Becker, piano

AVI8553369 • 1 CD AVI Music

Bien que connaissant un regain d'intérêt au disque récemment (Hamelin, Bavouzet), les Sonates pour piano de Haydn restent moins jouées que celles de Mozart. Elles sont pourtant plus variées et non moins intéressantes pianistiquement. Pour Haydn comme Beethoven, la Sonate pour piano est le lieu des expérimentations musicales. Le choix d'œuvres proposé ici montre l'évolution du compositeur du baroque tardif (Sonate 21 avec ses rythmes pointés, ou le Siciliano de la 23) aux grandes formes classiques (Sonate 46). Le pianiste allemand Markus Becker, aussi à l'aise dans le jazz que dans les complexités postromantique (il a enregistré l'intégrale de l'œuvre de pour piano de Max Reger) s'offre un détour par le classicisme. Usant de la pédale avec parcimonie, renonçant aux forte trop appuyés, il tente de retrouver sur un piano moderne une sonorité proche des pianoforte. Il privilégie toujours le classicisme aux aspects les plus fan-

tasques ; le Presto de la Sonate 28 est ainsi joué relativement modéré. Les articulations sont précises et Becker sait trouver l'espièglerie nécessaire (Sonate 21). Le disque s'achève sur un decrescendo plein d'esprit, comme si le pianiste s'éclipsait discrètement. (Thomas Herreng)



Friedrich Kuhlau (1786-1832)

Suite « La Colline des elfes » ; Concerto piano, op. 7 ; Concertino pour 2 cors et orchestre, op. 45

Michael Ponti, piano ; Ib Lansky-Otto, cor français ; Froydis Ree Wekre, cor français ; Orchestre Symphonique d'Odense ; Othmar Maga, direction

MC3101 • 1 CD Musical Concepts



Luigi Legnani (1790-1877)

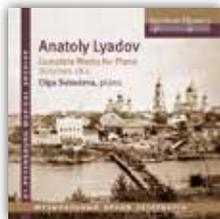
Scherzo, op. 10 ; Pots-Pourri op. 31 et 32 ; 4 leçons ; Tre Balli Nazionali ; 6 caprices, op. 250

Raffaella Carpino, guitare

TC791201 • 1 CD Tactus

Il semble qu'actuellement la tendance soit à la guitare romantique, les parutions sur les compositeurs et guitaristes du XIXe siècle tels que Sor, Coste ou Giuliani s'enchaînent régulièrement. Après ses œuvres complètes pour flûte et guitare (Brilliant Classics, ClicMag n° 41) Legnani est de nouveau à l'honneur avec le label Tactus. Initialement ténor à la Scala de Milan puis guitariste soliste, il donna des concerts dans toute l'Eu-

rope avec un certain succès. Surnommé le « Paganini » de la guitare, sa notoriété repose davantage sur sa virtuosité que sur ses propres compositions. Néanmoins, la postérité et les étudiants guitaristes retiendront surtout ses trente-six caprices, œuvre majeure, composés justement en hommage à Paganini. Le guitariste italien Raffaella Carpino, expert en musique romantique, présente ici d'autres pièces moins connues et moins jouées. Un Scherzo, assez scolaire, puis deux « pot-pourri » op. 31 et op. 32 plus élaborés et inspirés, en fait les pièces les plus intéressantes du disque. Suivent un Quattro Lezioni, trois danses puis Six caprices op. 250 assez courts et didactiques. Ces œuvres romantiques typiques restent brillantes mais manquent un peu de profondeur. Toutefois, Raffaella Carpino, qui a eu le privilège de jouer devant le Pape Jean-Paul II, restitue ces pages avec délicatesse et une technique irréprochable. (Philippe Zanoly)



Anatoli K. Liadov (1855-1914)

Intégrale de l'œuvre pour piano, vol. 1 et 2

Olga Soloviova, piano

NFPMA99106/7 • 2 CD Northern Flowers

Malgré son importance dans la vie musicale russe (élève de Rimski-Korsakov, il enseignera à Rachmaninov et Prokofiev), Liadov n'est guère connu aujourd'hui que pour sa charmante « Boîte à Musique » pour piano et les sortilèges orchestraux du « Lac enchanté ». Il a peu écrit (la légende assure qu'il était très paresseux) mais toujours avec un métier très sûr. Ce double disque regroupe la première moitié de sa production pour piano. Le jeune compositeur commence par copier les musiciens

Sélection ClicMag !



Marin Marais (1656-1728)

Prelude ; Caprice ; Les Voix humaines ; Rondeau ; L'Arabesque ; La Reveuse ; Allemande & Double ; Musettes n° 1 et 2 ; Rondeau moitié pincé ; Marche Tartare ; La Tartarine & Double ; La Guitare ; Le Moulinet ; Chaconne en Rondeau ; Sarabande à l'Espagnole ; Le Jeu du Volant

Alberto Rasi, viole de gambe à sept cordes

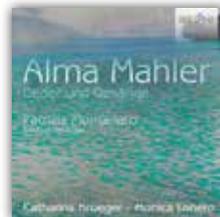
STR37061 • 1 CD Stradivarius

Selon Mersenne, la viole de gambe « contrefait la voix en toutes ses modulations [...] ; l'archet [...] a son trait aussi long à peu près que l'haleine ordinaire d'une voix, dont il peut imiter la joie, la tristesse, l'agilité, la douceur et la force par la vivacité, par sa longueur, sa vitesse, son soulagement, et son appui : de même que les tremblements et les flatteries de la main gauche en représentent naïvement le port et les

charmes" (1637). L'instrument incarne un idéal esthétique et social basé sur l'art de plaire, de séduire avec grâce, délicatesse, et bon goût. Pourtant, deux conceptions se confrontent : aux compositeurs qui louent les qualités mélodiques de la viole (puisque'elle est à l'art ce que la voix humaine est à la nature), s'opposent ceux qui vantent ses possibilités harmoniques, et défendent des œuvres plus complexes, faisant appel aux accords, au jeu sur plusieurs cordes à la fois, à la production d'une pluralité de voix. C'est cette dernière conception qui s'illustre ici : plutôt que d'enregistrer tel recueil continu de Marais, A. Rasi présente une anthologie raisonnée, tissée de pièces où l'art de l'harmonie est à son plus haut niveau. Au Marais mélodiste (car il le fut aussi) est préféré le Marais harmoniste. La pièce intitulée « Les Voix Humaines » (le pluriel dit tout) constituant le moment le plus emblématique du CD. Le jeu de Rasi est d'une grande beauté suggestive. De son humble intériorité se dégage une capacité d'évocation prodigieuse : l'harmonie et les harmoniques produites ici sont comme un frottement de vent farouche dans les ramages de l'instrument. Sublime interprétation. (Bertrand Abraham)

occidentaux. Schumann tout d'abord (le brillant cycle op. 2, l'Arabesque op. 4). L'Étude op. 5 révèle une grande finesse d'écriture tout en exigeant beaucoup de l'interprète. Puis il se tourne vers Chopin (Préludes et Mazurkas). La parenté mélodique est si forte qu'il est difficile de distinguer le modèle du disciple. A partir des Bagatelles op. 17, le style change radicalement, les racines russes de la musique font surface. Le brillant des salons est dépassé, place aux épanchements scriabiniens, aux ballades paysannes. Mais Liadov garde son âme d'enfant et un certain humour (Marionnettes). La pianiste Olga Soloviova possède un jeu coloré et une solide technique qui rend justice non seulement au charme de cette musique, aux carures parfois athlétiques (Novelette) mais

également à la tendresse contenue de la Berceuse. Un parcours passionnant à travers une œuvre de grande qualité qui vous donnera envie d'entendre la suite. (Thomas Herreng)



Alma Mahler (1879-1964)

Cinq Lieder (1910) ; Cinq Lieder (1924) ; Quatre Lieder / P. Montanaro ; Canto di Penelope, mélologue pour soprano et piano

Catharina Kroeger, soprano ; Monica Lonero, piano

BRIL95469 • 1 CD Brilliant Classics

L'œuvre d'Alma Mahler est certes moins connue que celle de son premier mari, Gustav, qui dans un premier temps a tout fait pour la contrarier. Aussi les tentatives de la diffuser peuvent-elles constituer des événements propres à susciter l'intérêt. Les trois séries de lieder, composés en 1910, 1915, 1924, sur des textes de poètes romantiques (Heine, Novalis) ou d'autres auteurs plus modernes (Rilke, Dehmel) sont proposés ici par C. Kroeger et M. Lonero, musiciennes s'attachant à faire découvrir les œuvres de compositrices injustement boudées. Tout cela est fort estimable. On regrettera par conséquent que la soprano, pas forcément toujours à l'aise dans des petites pièces non dénuées de subtilités et autres difficultés, n'en rende pas mieux l'originalité, comme d'autres y sont parvenues

Sélection ClicMag !



Paul Kletzki (1900-1973)

Symphonie n° 2, op. 18 / C. Marek : Symphonie, op. 28

Mariusz Godlewski, baryton ; Orchestre Symphonique National de la radio polonaise ; Thomas Rösner, direction

MGB6289 • 1 CD Musiques Suisses

D'origine polonaise, Kletzki étudia la composition d'abord à Lodz, sa ville natale, puis à Berlin. Protégé de

Furtwängler à l'époque, il compose sa deuxième symphonie, inédite au disque jusqu'ici, en 1926. C'est une œuvre magistrale, de forme classique en quatre mouvements, qui débouche sur un magnifique finale, un lied pour baryton aux accents mahlériens. On y retrouve tous les traits de l'idiome post-romantique le plus riche, comme une science de l'orchestration et de la polyphonie éblouissante. Hélas la montée du nazisme allait chasser Kletzki, juif polonais, d'Allemagne (il ne pardonna jamais à Furtwängler son attitude à ce moment). Après sa poignante troisième symphonie « In memoriam » dédiée aux victimes de l'holocauste, il allait cesser de composer en 1942 pour se consacrer à la direction d'orchestre. Il mourut en 1973, au cours d'une répétition. Splendide interprétée par l'orchestre de Katowice sous la baguette inspirée de Thomas Rösner, cette parti-

tion magistrale sort de l'oubli et prend place parmi les grandes symphonies post-romantiques des années vingt. Le couplage particulièrement judicieux nous fait entendre une page exactement contemporaine, la « Sinfonia » de Marek, écrite pour le fameux concours de la Gramophone organisé pour célébrer le centième anniversaire de la mort de Schubert en 1928 et qui avait suscité nombreuses pages maîtresses du XXe siècle, comme celles signées Atterberg ou Franz Schmidt. Marek, né polonais comme Kletzki et comme lui exilé en Suisse, fut l'élève de Weigl (autre grand compositeur autrichien qu'il est urgent de redécouvrir) et de Pfitzner. Il signalait une puissante structure d'une demi-heure qui complète un CD magistral, véritable découverte majeure pour tous les amoureux du grand orchestre. (Richard Wander)

avant elle, notamment dans de belles versions orchestrées par le finnois Jorma Panula qui en rendent peut-être plus évidentes couleurs et nuances. Le cd est complété par une œuvre contemporaine de P. Montanaro, composée sur la poésie de R. Lo Russo et dédiée à l'interprète. La soprano manifestant plus d'aisance dans ce monologue musical de 21 mn réellement intéressant, on se demande pourquoi le programme de ce disque n'a pas été autrement élaboré. (Alain Monnier)



Gustav Adolf Merkel (1827-1885)

Sonates pour orgue n° 2 et 6; Préludes chorals « Schmücke dich, o liebe Seele » et « Nun sich der Tag »

Carlo Guandalino, orgue

BRIL95287 • 1 CD Brilliant Classics

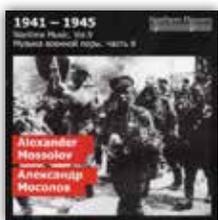


Claudio Monteverdi (1567-1643)

Madrigaux, Livre VIII

Le Nuove Musiche; Krijn Koetsveld, clavecin, direction

BRIL95152 • 3 CD Brilliant Classics



Alexander Mosolov (1900-1973)

Concerto pour violoncelle n° 2; Symphonie en mi majeur

Dmitry Yeremin, violoncelle; St. Petersburg State Academic Symphony Orchestra; Alexander Titov, direction

NFPM9978 • 1 CD Northern Flowers

Les trois minutes des « Fonderies d'acier » ont suffi à Mossolov pour s'assurer une place dans l'histoire de la musique. Mais après avoir été un pionnier du futurisme musical, le compositeur, brisé par les persécutions de l'administration stalinienne (il fut emprisonné en 1937 et ne dut sa libération qu'à l'intervention de ses maîtres Glière et Miaskovski), s'est prudemment conformé aux directives officielles en écrivant des œuvres au romantisme sagement folklorisant. C'est ce que reflètent ces deux partitions de la fin de la seconde guerre, le bref concerto néo-classique pour violoncelle et orchestre

Sélection ClicMag !



Modest Moussorgski (1839-1881)

Tableaux d'une exposition; Poème symphonique « Une nuit sur le mont Chauve »

Orchestre du Gewandhaus de Leipzig; Igor Markevitch, direction

0300891BC • 1 CD Berlin Classics

Markevitch ou l'évidence de l'énergie et de la clarté. Cela ferait certes un portrait bien lacunaire si l'on ne se rappelait à quel point ces caractéristiques distinguant un chef d'orchestre parmi les plus géniaux résonnaient en accord parfait avec le sens aigu du rôle expressif des nuances de dynamique et

comme la longue symphonie (plus de cinquante minutes, avec un orchestre imposant) qui n'évite pas les redites. Un disque à prendre autant pour la découverte de pages de belle facture (à défaut de génie) que pour le témoignage historique navrant d'un créateur original dont l'élan fut cassé par la dictature communiste. L'orchestre académique d'Etat de Saint Petersburg et son chef Alexander Titov, maître d'œuvre de cette série d'œuvres de guerre, met tout son cœur à nous convaincre de cette découverte et à réhabiliter Mossolov. (Richard Wander)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sonates pour violon et piano K 301, 304 et 378 / F. Poulenc : Sonate pour violon et piano

Esther Hoppe, violon; Alasdair Beatson, piano

CLA1701 • 1 CD Claves

Il m'a fallu plusieurs écoutes pour apprivoiser ce disque, totalement déstabilisé au départ par les options pianistiques : envolée, la subtile rhétorique mozartienne faite de levés et de posés évoquant le vol d'un papillon ! Dès le début de KV301 c'est la mesure écrite qui tient lieu de rythme, avec des temps forts sur-accentués qui alourdissent le propos et lui enlèvent son apparence de naturel. Du coup l'animation du discours use d'expédients : tempo fluctuant (parfois jusqu'à la bousculade), effets romantiques plutôt anachroniques... L'ensemble donne un Mozart un peu hystérique, qui m'a éloigné de la musique. La simplicité de ces œuvres est ailleurs, chez Perlman/Barenboim

ou Messier/Bogunia par exemple. Voisine incongrue (mort de Mme Mozart mère, mort de Lorca ?), la magnifique sonate de Poulenc pose à mon sens le même problème. Certes cri de douleur et de révolte, l'œuvre manque ici de la légèreté et de la vivacité qu'y mettaient Hadelich/Kule ou les solistes du London Conchord. Mais petit à petit j'ai été conquis par un magnifique violon, frémissant et corsé. Dans ma discothèque, ce disque sera classé au rayon « Esther Hoppe » ou « luthiers » plutôt qu'à « Mozart » ou « Poulenc ». (Olivier Eterradosi)

et même de syncopes dont on cherchera en vain la trace écrite. Certaines mesures en deviennent totalement surréalistes, et dans la « concertante » évoquent irrésistiblement Tchaïkovski. Totalement parasite, quand tout paraît normal on se surprend à attendre la prochaine « surprise ». Même l'orchestre (par ailleurs prosaïque et compact) en est par moments déstabilisé (enregistrement public). Cet incroyable déballage convaincra peut-être les tenants du célèbre « j'aime pas le classique, mais ça j'aime ! ». Quant à moi, je retourne vers des interprètes plus respectueux de la lettre et plus confiants dans la qualité intrinsèque de cette musique : la discographie en regorge. (Olivier Eterradosi)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concertos pour violon et orchestre n° 1-5; Sinfonia concertante pour violon, alto et orchestre, K 364

Domenico Nordio, violon; Danilo Rossi, alto; Ensemble Repisghi; Federico Ferri, direction

CON2100-2 • 2 CD Concerto

Comme beaucoup d'autres en ce moment, ce disque pose une vraie question : où se situe l'émotion musicale ? Dans la musique ou dans l'interprétation ? Si choisir la première option conduit à trouver la manière de s'effacer devant le contenu, la seconde nécessite une stratégie émotionnelle. Dans les théories des émotions (surtout celles appliquées au marketing), la surprise joue un rôle notable... qu'à cela ne tienne, on va être servi ! Dès la première entrée du soliste, on est stupéfait. Que de libertés prises avec le texte : modification de valeurs de notes, de liaisons, d'accents, ajout d'accélération fulgurantes, de rubato, de glissando,

tendus vers la puissance dramatique qui pouvait mener jusqu'au doux frisson de l'effroi. Allons plutôt aiguïser nos sens à de toutes autres sollicitations. Suscitant fréquemment le désir de la ralentir pour contempler ses panoramas stéréophoniques adoucissant le deuil des sonorités berlinoises, la promenade leipzigoise de 1973 s'imprègne d'un parfum très « Children's corner » dans la tendresse de l'évocation de ses rêveries renouvelées. Dans cette lecture où la tonalité de l'émerveillement s'affranchit des savoureuses dissonances de la radicalité de l'esprit synthétique caractérisant l'ambition avant-gardiste, les silences mûrissant les éclats ont gagné en épaisseur et en profondeur expressive, résonnant tel un point d'orgue du « monde d'hier » devant lequel sans cesse retarderait son apparition l'étincelante fonctionnalité d'un rouage de production de l'ère constructiviste dont la version berlinoise embrasait le sillon. La grande porte du rêve s'ouvre alors comme par enchantement. (Pascal Edeline)

et même de syncopes dont on cherchera en vain la trace écrite. Certaines mesures en deviennent totalement surréalistes, et dans la « concertante » évoquent irrésistiblement Tchaïkovski. Totalement parasite, quand tout paraît normal on se surprend à attendre la prochaine « surprise ». Même l'orchestre (par ailleurs prosaïque et compact) en est par moments déstabilisé (enregistrement public). Cet incroyable déballage convaincra peut-être les tenants du célèbre « j'aime pas le classique, mais ça j'aime ! ». Quant à moi, je retourne vers des interprètes plus respectueux de la lettre et plus confiants dans la qualité intrinsèque de cette musique : la discographie en regorge. (Olivier Eterradosi)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

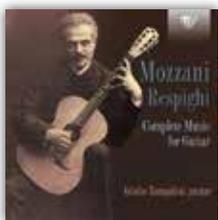
Symphonies n° 39 et 40

Staatskapelle Dresden; Otmar Suitner, direction

0300881BC • 1 CD Berlin Classics

Décédé en 2010, Otmar Suitner reste assez peu connu chez nous du fait d'une carrière menée principalement à l'Est : Dresde (où il dirigea la Staatskapelle au début des années 60) et Berlin (au futur Staatsoper avant Barenboim). Parce qu'il avait appris de Clemens Krauss et enseigné la direction d'orchestre au Mozarteum de Salzbourg, on pouvait attendre beaucoup de son Mozart. A nouveau rééditées (à partir d'originaux remastérisés cette fois mais sans la « Jupiter »), ses KV 543 et 550 (deuxième mouture, avec clarinettes) se montrent bien classiques : équilibre au profit des cordes, manières un peu

démодées (le placement des « petites notes »), suppression impardonnable de nos jours des reprises des mouvements finaux, et surtout lenteur excessive de l'adagio introductif de la 39ème (c'est un alla breve : le bon tempo, qui fait percevoir la pulsation des deux blanches, est celui d'Harnoncourt !)... Enregistrée 6 mois plus tard, l'inusable 40ème est plus verte et allante, sans le côté soyeux qu'une prise de son plutôt globale donnait à la 39ème, et avec quelques tripatouillages d'ingénieur du son (les altos du final ?). Le tout, très différent des enregistrements de Krips contemporains, intéressera surtout les mozartiens curieux et les collectionneurs soucieux d'exhaustivité. (Olivier Etteradossi)



Luigi Mozzani (1869-1943)

Recueillement; Révérence; Elans du cœur; Prélude; Bleuette « Par le sentier fleuri »; Sérénade sentimentale; Psalmodie; Romance; Mazurka; Dolore !; Feste Iarlane; Prière; Coup de vente; Valse lente; Sincopato; Petite valse « Janine »; Marche écossaise; Chanson de printemps; 9 études pour guitare; 6 caprices pour guitare / O. Respighi : Variations pour guitare

Giulio Tampalini, guitare

BRIL95230 • 1 CD Brilliant Classics

Inconnu chez nous, le compositeur et guitariste Luigi Mozzani (1868-1943) est pourtant une figure importante de la guitare du début du vingtième siècle. Par son intense activité de luthier (il inventa un modèle breveté de guitare-lyre de style « Art Nouveau » et une guitare de voyage « pliable »), sa carrière de soliste international (Il voyagea beaucoup) enfin par une oeuvre limitée à ces trois recueils de pièces dédiées toutes à l'instrument à six cordes, enregistrés sur ce disque. Le style de ces recueils rappelle celui des compositeurs guitaristes de l'époque héritiers de Tarrega (Pujol, Llobet). Un panaché d'études qui travaillent sur les aspects techniques. Des pages de caractères, sentimentales aux titres délicieusement évocateurs : Bleuette, Recueillement, Elan du cœur, Romanze, Dolore, Prière. Des danses (Valse lente, Mazurka). Une reprise de la Chanson de printemps de Mendelssohn, un hommage à Segovia, et les six Capriccio qui sont un peu tout à la fois, étude, romance, plus un clin d'oeil à la musique de la renaissance. C'est là une musique, nous dit Gilardino dans son histoire de la guitare : « ... Qui offre une synthèse particulière de la musique italienne à la fin du dix-neuvième siècle, imprégnée du parfum de la Renaissance. Voici l'Italie rustique du chant populaire l'Italie bourgeoise de l'époque du Vrai et de l'Idéal ». En complément de programme, la (Seule et unique?) pièce pour guitare de Respighi (qui fréquenta Mazzoni à Bologne)

traduit le goût du compositeur pour la lutherie et les canons de la musique ancienne. Cette petite suite de variations qui, modulant en chemin de do majeur à si bémol majeur, est d'une esthétique bien plus recherchée que celle de Mozzani. Giulio Tampalini joue sur une guitare fabriquée dans les ateliers Mozzani à Bologne ayant appartenu à Andrés Ségovia. Elle s'avère ici idéale, complétant le jeu « perlé » de l'interprète et une excellente prise de son, pour restituer les délicates nuances des compositions de Mozzani. Ce dernier retrouve ainsi sa place dans le répertoire guitaristique romantique italien. (Jérôme Angouillant)



Giovanni Paisiello (1740-1816)

6 quatuors pour flûte, op. 23

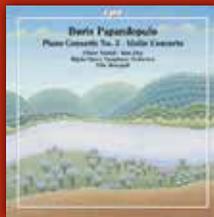
Gabriele Formenti, flûte; Ensemble Il Demetrio [Elisa Bestetti, violon; Maurizio Schiavo, alto; Antonio Papetti, violoncelle]

BRIL95268 • 1 CD Brilliant Classics

Paisiello, napolitain d'adoption, fut un compositeur familier des milieux aristocratiques. Il séjourna entre autres à la Cour de la tsarine Catherine II, servit Napoléon Ier (écrivant notamment la messe du Sacre et un te Deum) ainsi que son frère Joseph Bonaparte devenu roi de Naples. Auteur d'une centaine d'opéras dont un Barbier de Séville qui fut donné dans toute l'Europe et évinça celui de Rossini, il composa peu de musique instrumentale. Celle-ci, relativement tardive (ces quatuors avec flûte sont écrits un peu après 1800) répond à une mutation sociologique caractérisée par le développement de la pratique de la musique de chambre dans la bourgeoisie de l'époque. Ces six courts quatuors en deux ou un seul mouvement (pour le 6e) sont des œuvres extrêmement bien construites, parfaitement équilibrées, et dans lesquelles chaque instrument (et pas seulement la flûte) a vraiment quelque chose à dire, est un personnage en soi. C'est une musique pleine, (tout semble y avoir une sorte d'étonnante nécessité), rebondissante, dynamique, enjouée, et plutôt enthousiasmante, qui va au-delà de la simple galanterie, ou du divertissement de salon. Elle s'apparente à ce qu'il peut y avoir de meilleur chez un Boccherini par exemple, et est ici servie par des interprètes sensibles, avec goût, ardeur et conviction. (Bertrand Abraham)



Sélection ClicMag !



Boris Papandopulo (1906-1991)

Concerto pour piano n° 3; Concerto pour violon, op. 125

Oliver Triendl, piano; Dan Zhu, violon; Orchestre Symphonique de l'Opéra de Rijeka; Ville Matvejeff, direction

CPO555100 • 1 CD CPO

Le Croate Boris Papandopulo a abordé tous les genres musicaux à travers un corpus de plus de 450 œuvres. Touche-à-tout, il a expérimenté à la fois la série, l'expressionnisme et le néo-classicisme. Composition de guerre, le Concerto pour violon (1943) est une fresque ambitieuse et lyrique qui emprunte le langage et la forme du grand

concerto romantique : ponctué par l'écho insistant d'une marche militaire et résonnant d'accents dramatiques, mélancoliques et héroïques, le vaste premier mouvement est suivi d'un très bel Andante élégiaque et méditatif dans lequel le soliste déploie un chant désolé d'une poignante beauté, tandis que l'Allegro final, tonique et optimiste, puise son inspiration dans le folklore balkanique. Plus court et plus léger, le Troisième Concerto pour piano (1959) intègre des rythmes, des mélodies et une orchestration issues du jazz tardivement découvert dans une Yougoslavie qui tient tête à Staline et commence à s'ouvrir à la culture occidentale : c'est un joyeux mélange de styles hétéroclites, utilisant de faux thèmes populaires, parodiant des mélodies de danses hongroises, le tout animé par un piano virtuose swinguant des mambos et des foxtrots qu'un Gershwin ou un Bernstein n'auraient pas reniés. Parfaitement accompagnés par Ville Matvejeff, Dan Zhu et Oliver Triendl (qui nous a déjà révélé le Second Concerto pour piano; CPO777829) sont superlatifs. (Alexis Brodsky)

Leonid A. Polovinkin (1894-1949)

Symphonie n° 7; Ouverture Héroïque; Extraits de la bof « The Sunny Tribe »

St. Petersburg State Academic Symphony Orchestra; Alexander Titov, direction

NFPMA9998 • 1 CD Northern Flowers

Èlève de Miaskovski, Polovinkin fit partie, aux côtés de Mossolov, Roslavets et Chostakovitch, des musiciens russes novateurs radicaux de l'association pour la musique moderne dans les années 30, avant de se convertir au réalisme soviétique exigé par le régime stalinien. Dans sa septième symphonie, comme dans son ouverture héroïque (un exercice obligé des musiciens de cette époque) ou sa musique du film 'La tribu du soleil', c'est le deuxième volet de son art qui apparaît. Plus trace des audaces des années trente, mais un lyrisme simple et accessible conforme aux préceptes officiels. Polovinkin fut en particulier un prolifique compositeur de musiques de film. L'infatigable Alexander Titov défend avec son énergie coutumière ces œuvres d'un musicien considéré dans sa patrie comme un monument national. Moins important que Glière ou Miaskovski, Polovinkin n'en demeure pas moins un maillon essentiel dans l'histoire de la musique à l'époque soviétique. (Richard Wander)



Sergei Rachmaninoff (1873-1943)

Suite en ré mineur; Romance sans paroles; Quatre pièces; Nocturnes en fa majeur, fa dièse mineur et do mineur; Canon; Prélude; Morceaux de salon, op. 10

Elisa Tomellini, piano

PCL0123 • 1 CD Piano Classics

Ce disque, déjà paru dans l'intégrale des œuvres pour piano de Rachmaninov, regroupe ses pages les moins connues, pour la plupart écrites avant son premier concerto. On y voit le jeune compositeur se forger un style; les premiers Nocturnes très inspirés de Tchaïkovski, brillante musique de salon, ne laissent pas encore deviner sa manière future. Mais dès la suite en ré mineur (redécouverte seulement en 2002), le lyrisme, la richesse harmonique, les textures pianistiques du premier mouvement sont ceux de la maturité. Le lourd rythme de marche du deuxième mouvement révèle également une hauteur saisissante chez un jeune homme de 18 ans. Les Quatre pièces (prévues initialement comme opus 1) marquent un cheminement de ses compositeurs de référence (Chopin dans la première, Schumann et Scriabine dans la deuxième), vers les grandes courbes de la Mélodie qui annoncent la célèbre Vocalise en passant par une Gavotte virtuose. Les pièces opus 10, quoique plus tardives, paraissent plus hétérogènes : la Valse est une page de salon, alors que la Barcarolle, immobile comme saisie dans le brouillard de la lagune, est une œuvre de poète. Saluons le travail de la jeune pianiste Elisa Tomellini. Très à son aise dans la passion romantique (Suite), elle se montre toujours attentive à la ligne mélodique, même lorsque la musique se complexifie (Prélude initialement écrit pour violoncelle et piano). Une artiste à suivre de près, qui fera assurément d'excellents Scriabine. (Thomas Herreng)



Maurice Ravel (1875-1937)

Boléro; Ma mère l'Oye; Pavane pour une infante défunte; La Valse

Orchestre Symphonique de Berlin; Günther Herbig, direction

0300880BC • 1 CD Berlin Classics

Plusieurs fois réédité par Berlin Classics, preuve d'un succès qui ne s'est jamais démenti, cet enregistrement de 1979 nous donne l'occasion d'entendre un bouquet d'incunables de Maurice Ravel, qu'il s'agisse de pièces originellement écrites pour l'orchestre – La Valse, Boléro; ou d'orchestrations de compositions destinées au piano – Ma Mère l'Oye, Pavane. Créé en 1952, comme le pendant à l'Est des Berliner Philharmoniker, le Berliner Sinfonie-Orchester (aujourd'hui Konzerthaus Orchester Berlin) se devait de graver pour la postérité la musique française qui figurait déjà à son répertoire. Ce qui n'avait pas été réalisé du temps de Kurt Sanderling, qui a tant fait pour la renommée de l'orchestre, le fut par Günther Herbig, Chef principal depuis seulement deux ans. Mais, pour autant, l'élève d'Hermann Abendroth n'était pas un inconnu pour les Berlinoises : Chef en second, puis Chef invité lorsqu'il présidait aux destinées de la Philharmonie de Dresde, les musiciens étaient familiers de son approche méticuleuse et analytique et d'un sens de la forme et de la structure qui n'excluait toutefois pas celui des couleurs. Des qualités assez « bouléziennes », même s'il manque à Herbig, dans ce répertoire, un zeste de tempérament latin ! (Yves Kerbirou)

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Trios pour piano n° 1, 2, « Nocturne » et « Sonatensatz »

Thomas Albertus Imberger, violon; David Geringas, violoncelle; Michael Korstick, piano

GRAM99110 • 2 SACD Gramola

En entendant l'ardeur avec laquelle Michael Korstick et ses amis s'élancent

dans le grand Trio en si bémol majeur je comprends illico qu'ils ont quitté la chambre pour l'air libre. La fusion des timbres est si intense, les phrasés si larges, le ton si altier qu'à eux trois ils font tonner une symphonie. Et comme ils ont raison de jouer large ces deux Trios où Schubert ose tout, et ne se soucie plus du tout du salon, conquiert de nouveaux mondes. L'accord entre les trois amis est parfait, ils vont au feu avec le même élan, la même plénitude sonore, font assauts d'accents, chantent ensemble aussi bien dans le déploiement solaire de l'harmonie que dans les retrait soudains des pages lyriques où jamais le tempo ne fléchit, secret de cet art qui va toujours de l'avant : leur dynamique est irrésistible. Et lorsque le temps se suspend,

comme dans l'Andante un poco mosso, David Geringas se fait baryton, chanteur magicien. Autre moment magique, le fameux Andante du Second Trio, joué « con malinconia », étrange à force d'un tempo imperturbable, ballet de spectres. Si l'entente avec le violon de Thomas Albertus Imberger était déjà célébrée par une magnifique intégrale des Sonates de Beethoven, l'addition du violoncelle si expressif de David Geringas ouvre d'autres horizons : la symphonie de timbres qu'ils déploient à eux trois commandes qu'ils enregistrent demain les Trios de Brahms. Bernhard Hanke les captera d'une façon tout aussi parfaite qu'en cet album où s'entend l'acoustique magnifique de la Mozartsaal de Salzbourg. (Jean-Charles Hoffel)



Vadim Salmanov (1912-1978)

Oratorio-poème « The Twelve »; Suite pour violon et orchestre « Big City Lights »

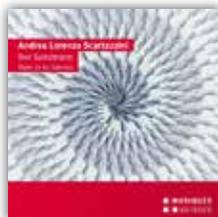
Lazar Gozman, violon; Leningrad State Choir Capella; Leningrad Chamber Orchestra; Leningrad Philharmonic Orchestra; Vladislav Chernushenko, direction

NFPMA99116 • 1 CD Northern Flowers

Quelles surprises peut bien réserver à l'auditeur d'aujourd'hui un oratorio à la gloire du socialisme soviétique ? Lorsque Salmanov compose « Les Douze », sur le poème éponyme d'Alexander Blok, nous sommes en 1957. C'est le début du dégel poststalinien et c'est surtout le 40ème anniversaire de la Révolution d'octobre. Vadim Salmanov, qui vient de rejoindre l'Union des Compositeurs, se doit d'écrire une œuvre de circonstance. Mais en choisissant le chef d'œuvre absolu de Blok,

sa démarche est loin d'être anodine, tant sont grandes les ambiguïtés que contient le poème sur la portée de la révolution. Amoureux depuis toujours de la poésie du St-Petersbourgeois, Salmanov crée une œuvre d'une puissance qui n'a d'égale que la violence de l'action et la crudité des paroles. On est aussi loin du Chostakovitch du « Chant des forêts » que des Chœurs de l'Armée Rouge ! En complément de cette œuvre maîtresse, les « Lumières de la grande ville », composées en 1969 comme une symphonie de chambre avec violon principal, sont le chant d'amour du compositeur à la Leningrad de son cœur. Prenant ! (Yves Kerbirou)

citées de diverses façons, expriment aussi bien la violence des situations, réelles ou rêvées, imaginaires que les nuances plus délicates. La distribution, très homogène, voit tout de même, par l'importance des rôles, se singulariser l'émouvant Ryan MacKinny et la saisissante Agneta Eichenholz, interprète remarquée du Lulu de Christof Loy qui signait également la mise en scène de « Der Sandmann ». Une création certainement destinée à faire date ! (Alain Monnier)



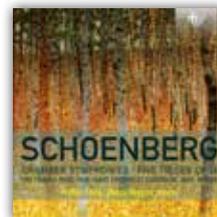
Andrea Lorenzo Scartazzini (1971-)

Der Sandmann, opéra en 10 scènes, d'après E.T.A. Hoffmann

Ryan MacKinny, baryton; Agneta Eichenholz, soprano; Marko Spehar, basse; Thomas Piifka, ténor; Hans Schöpflin, ténor; Chœur du Théâtre de Bâle; Orchestre Symphonique de Bâle; Tomas Hanus, direction

MGB6288 • 1 CD Musiques Suisses

Créé à Bâle en 2012, puis repris à Francfort en 2016, le second opéra du compositeur suisse Andrea Scartazzini, élève de R. Kelterborn et W. Rihm, est inspiré du conte d'E.T.A. Hoffmann « L'homme de sable », déjà illustré en leur temps par Delibes et Offenbach, et dont le dramaturge Thomas Jonigk tire ici une adaptation en 10 scènes. On doit encore à ce conte fantastique la définition, par la psychanalyse, du terme « unheimlich » (l'étrange étrangeté, les démons familiers...) et c'est bien l'atmosphère d'un cauchemar envoûtant que recrée la musique expressive de Scartazzini dont l'œuvre est proposée ici par ceux qui en furent les interprètes lors de sa création. L'orchestre, avec une discrète efficacité, sous-tend tout du long le drame ; les voix, soli-



Arnold Schoenberg (1874-1951)

Symphonies de chambre n° 1 (trans. piano 4 mains) et 2 (trans. pour 2 pianos); 5 pièces pour orchestre, op. 16 (trans. 2 pianos)

Matteo Fossi, piano; Marco Gaggini, piano

BRIL94957 • 1 CD Brilliant Classics

Les transcriptions et arrangements furent une marque de fabrique de l'Ecole de Vienne. Avides de percer les mystères d'écriture de compositeurs du passé ou de révéler les potentialités de leurs œuvres, Schoenberg, Berg et Webern s'y sont livré à l'envi. L'objectif était autre lorsqu'il s'est agi de transcrire leurs propres œuvres pour les rendre plus accessibles au public ou en faciliter l'analyse. Le résultat n'a pas toujours été à la hauteur de leurs espérances. La version pour deux pianos des 5 pièces pour orchestre op. 16 est la plus grande réussite de cet enregistrement consacré à Schoenberg. Leur concision même a trouvé en Webern le prosélyte capable, en un vrai tour de force, de ne pas réduire à une pâle image leur Klangfarbenmelodie. Le succès est moins net pour les deux Symphonies de chambre. La transcription par Berg de la première, œuvre fondatrice, ne pouvait qu'atténuer sa dimension polyphonique comme l'expressivité de son cri. Même transcrite par Schoenberg en personne,

Sélection ClicMag !



Jean-Baptiste Robin (1976-)

Fantaisie mécanique, pour orgue, timpani et cordes; Etoile intérieure, pour piano et orgue; Récits Héroïques, pour trompette et orgue; 3 solo pour orgue; Chant de l'âme, pour clarinette et orgue; Regard vers Agatha, pour orgue à 4 mains; 5 versets sur le Veni Creator, pour orgue

Jean-Baptiste Robin, orgue; François Chaplin, piano; Romain Leleu, trompette; Philippe Cuper, clarinette; Frédéric Champion, orgue; Orchestre Régional de Normandie; Jean Deroyer, direction

BRIL95479 • 1 CD Brilliant Classics

Auteur d'une œuvre remarquable dans laquelle l'orgue occupe une place centrale, Jean-Baptiste Robin est également aujourd'hui reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes de l'instrument en France. Très éclectique, son langage musical puise ses influences dans différentes cultures, philosophies ou religions occidentales et orientales, s'inspirant de poèmes, de mythes et de légendes. Dans les compositions pour instruments et orgue qu'il nous présente ici, Jean-Baptiste Robin s'est entouré de plusieurs des meilleurs solistes français. Le trompettiste Romain Leleu, le clarinetiste Philippe Cuper et le pianiste François Chaplin, soutenus avec vigueur par l'Orchestre de Normandie placé sous l'impeccable direction de Jean Deroyer, l'accompagnent magistralement au fil de compositions contemporaines fascinantes, à la fois intimes et mystiques. Un disque surprenant par l'un de nos compositeurs français les plus prometteurs.

Sélection ClicMag !



Heinrich Schütz (1585-1672)

Symphoniae Sacrae I

Dorothee Mields, soprano; Isabel Jantschek, soprano; David Erler, contreténor; Georg Poplutz, ténor; Tobias Mätthger, ténor; Hans-Christoph Rademann, direction

CAR83273 • 2 CD Carus

Ce 14e volume de l'édition monumentale des œuvres de Schütz est dédié à la 1ère partie des Symphoniae Sacrae. Composée lors du second

séjour du compositeur à Venise, en 1629, elle forme un cycle de 20 pièces dont chacune forme un tout à elle seule (l'ordre de leur présentation varie d'ailleurs selon les enregistrements). Les textes bibliques (Psaumes, Cantique des Cantiques, 2e livre de Samuel, évangile de Matthieu) — sont en latin, et non en allemand comme ce sera le cas dans les parties II et III. Nourri lors de son premier voyage par l'enseignement de Gabrieli, Schütz s'est imprégné de la science monteeverdienne de la seconda pratica, qu'il a largement faite sienne, notamment pour ce qui est de l'importance du rapport entre texte et musique (voir par exemple à ce propos le traitement musical des deux verbes « speravi » et « libera me » dans le In te, Domine, speravi (disque 2, 5), ou du mot « cantabo » dans la pièce du même nom (2,8)). Il atteint des sommets dans l'ingéniosité des alliances entre geste

musical et geste vocal : ainsi l'utilisation des 4 trombones accompagnant le lamento de la basse dans le Fili Mi Absalon, et plus précisément l'énonciation musicale des 3 syllabes de ce nom propre. Utilisant 6 chanteurs seulement il gagne en clarté, en flexibilité, en intimité et en pouvoir d'émotion ce qu'il perd en puissance sonore et en effets spatiaux. Cette musique lumineuse, sereine, joviale (début du Jubilate avec les flûtes à bec), dans laquelle sensualité et extase sont voisines, mais qui a aussi ses abîmes sombres et poignants, est une succession de joyaux. On admirera la diction impeccable des solistes, la ductilité des voix, le rendu subtil des nuances (la basse dans le Jubilate, ou le ténor du Cantabo Domino par exemple). Tout cela respire avec une aisance prodigieuse, la méditation y fait place à la vivacité avec un grand bonheur. Un album magnifique. (Bertrand Abraham)

Hanspeter Oggier, flûte; Ensemble Fratres

BRIL95147 • 1 CD Brilliant Classics

L'ensemble Fratres est présenté, sur son propre site, en ces termes : Il « se passionne pour la prononciation de la musique, sur tout instrument, grâce à un véritable vocabulaire de couleurs (voyelles) et d'attaques (consonnes). Chuintements, sifflements, grattements, glissandi et autres jeux de tempéraments s'invitent dans l'interprétation, grâce à des techniques appropriées et instruments spéciaux, faits pour parler de la sorte. Avec ce langage musical, nourri de diversité et de relief, qui tient en haleine [...] il découvre un swing, une vie harmonique et rythmique peu au goût du jour dans la musique classique : une proposition qui surprend et doit surprendre ». Ce galimatias fait de façon péremptoire, du « hors système » un gage d'inventivité et de renouveau. De quoi craindre le pire, ce que l'écoute confirme d'ailleurs. Pourquoi la flûte de Pan au lieu de la flûte à bec ? L'instrument s'avère incapable de rendre ici les nuances de l'écriture, d'épouser sa prosodie. Inégalités dans l'attaque, dans l'expression, effets de souffle intempestifs, « savonnage » permanent, contribuent à démembrer le discours, à le rendre incohérent. Manque d'équilibre entre pupitres, subterfuges masquant par des emportements virtuoses sans queue ni tête les insuffisances, effets de violon folk qui n'ont rien à faire ici... Mise en place plus qu'approximative, fluctuations de tempi injustifiées etc.. Telemann est défiguré. (Bertrand Abraham)

la seconde y a laissé une once de dramatisme. Mais l'on ne saurait à aucun prix se priver de cet autre regard sur l'un des compositeurs les plus essentiels du 20ème siècle. (Yves Kerbirou)

l'un des rares à pouvoir comprendre et transmettre le mystère musical de Robert Schumann. (Jean-Charles Hoffel)



Robert Schumann (1810-1856)

Fantasies pour piano, op. 12, 17 et 111

Severin von Eckardstein, piano

AVI8553366 • 1 CD AVI Music

Il y a des disques dont j'espère trop, péché mortel que la convoitise ! Voici que s'annonçait tout un disque Schumann selon Severin von Eckardstein, de plus au programme parfaitement cohérent : les trois cycles de Fantasies. Mais voilà, l'ouvrir justement par le triptyque de l'Opus 111 où Schumann cherche plus qu'il ne trouve dérouté pour commencer, autant d'ailleurs qu'un piano mat, chiche en harmonique et enregistré plat. Cela fait d'entrée deux, sinon trois bémols. De l'Opus 111, Eckardstein ne tire rien, ne dit rien, jouant sa grisaille dans une sorte d'absence, comme s'il n'était pas vraiment là, ce qui lui arrive parfois au disque, jamais en concert. Mais évidemment, dès que résonne « Des Abends », lorsqu'il murmure et nous prend par la main pour nous conduire dans le monde nocturne des « Fantasiestücke » op. 12, alors le miracle opère, j'oublie ce piano neutre de timbres pour ne plus écouter que la science harmonique de ce conteur imparable. Quel art mon Dieu, et masqué par tant de pudeur. Pour conclure l'album, la « Grande Fantaisie » sera de bout en bout une étreinte, même si on la sent parfois bridée, loin du déploiement lyrique qu'Eckardstein lui donne toujours au concert. En cela ce disque imparfait témoigne à demi de son génie, tristesse car justement il est aujourd'hui



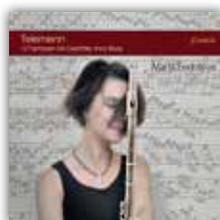
Fernando Sor (1778-1839)

Grand Solo, op. 14; Sonates pour guitare, op. 15b, 22 et 25

Andrea Dieci, guitare

BRIL95395 • 1 CD Brilliant Classics

Compositeur incontournable pour tout guitariste, Fernando Sor, natif de Barcelone, après un passage au monastère et de brillantes études musicales, compose avec succès, dès 19 ans, un opéra puis des quatuors à cordes et œuvres pour orchestre. Mais sa notoriété, il la doit à ses premiers concerts de guitare. Sa technique virtuose révolutionnaire façonne sa renommée qui devient vite internationale. Musicien recherché, il propage la « guitaromanie » dans les plus grandes villes d'Europe comme Londres, Vienne et Paris où il s'installe, la guitare devenant, grâce à lui, un authentique instrument de concert. Après une tournée triomphale en Russie dans les années 1820, il constate à son retour que son instrument s'estompe au profit du piano et les dernières années de sa vie se termineront dans l'anonymat et la pauvreté. Outre ses très célèbres études, Sor a composé quatre sonates que nous interprète ici l'italien Andrea Dieci. Le grand solo, très enlevé, la sonate Op.15, brillante, et deux grandes sonates Op. 22 et Op. 25, plus élaborées et plus virtuoses. La deuxième notamment, composée en 1827, révèle la maturité de l'auteur et rend hommage à Beethoven mort la même année. Dieci, régulièrement primé, exécute avec brio ces délicieuses œuvres romantiques d'une écoute toujours agréable. (Philippe Zanoly)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

12 Fantasies pour flûte seule

Maria Fedotova, flûte

GRAM99114 • 1 CD Gramola



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Suites pour flûte, TWV55 : a2 et 55 : G2;

Concertos pour flûte, TWV51 : D2 et 51 : G2



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Sélection ClicMag !



Igor Stravinsky (1882-1971)

L'Oiseau de feu, ballet en 2 tableaux / B. Britten : Sinfonia da Requiem, op. 20

Staatskapelle Dresden; Rudolf Kempe, direction

03008908C • 1 CD Berlin Classics

On ne sait pas assez en France à quel point Rudolf Kempe était l'un des plus formidables chefs de la génération née avant la 1ère Guerre mondiale. Sans doute parce que sa carrière l'a tenu trop éloigné de l'hexagone. Qui plus est, on en a fait — certes à juste titre — l'inter-

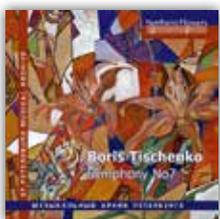
prête straussien par excellence. Mais les clichés sont réducteurs. Voici l'occasion d'apprécier ses immenses qualités dans un répertoire où le jeune Stravinski côtoie le non moins jeune Britten. Fruit sans doute du hasard, car Eterna, label classique d'Etat de la DDR, profitait des courts passages à Dresde du chef allemand pour « mettre en boîte ». On les comprend : traversant sa vie « comme un fil rouge », la Staatskapelle, plus vieil orchestre d'Europe, était, d'avantage encore que celui de Richard Strauss, celui de Kempe. Mieux encore qu'avec toute autre phalange, ses qualités : lyrisme, expressivité, équilibre, transparence, subtilité ET puissance; confondues et confondantes — se transmettaient d'évidence aux musiciens. Le minutage est court mais le témoignage exceptionnel. Quatre mois plus tard, Rudolf Kempe s'éteignait. Prémonitoire, la Sinfonia da Requiem ? Surtout, ne passez pas à côté d'une telle merveille ! (Yves Kerbirou)

Sonates pour violon et clavecin n° 1-6

Valerio Losito, violon baroque; Federico Del Sordo, clavecin

BRIL95391 • 1 CD Brilliant Classics

De la même génération que les grands « baroques », Bach, Vivaldi et Haendel, Telemann fût considéré de façon un peu exagérée comme le grand homme de son époque. Il n'en reste pas moins le compositeur le plus fertile, sans doute de tous les temps, avec quelques six mille œuvres répertoriées. On rétorquera que quantité ne fait pas qualité et certains critiques l'ont surnommé le « Haendel au petit pied » ! Comme Vivaldi, d'abord très honoré, il tomba dans l'oubli à la fin de sa vie. Cosmopolite, sa musique subit des influences polonaises, italiennes et surtout françaises. Bien que tout ne soit pas d'égale valeur dans ses œuvres, il y des petites merveilles chez Telemann. Les six sonates pour violon et clavecin écrites à Frankfurt en 1715 et dédiées au Prince Johann Ernst de Saxe-Weimar en témoignent. Selon le manuscrit original français, elles correspondent à six vertus qui sont successivement : la vivacité de l'Esprit sublime, la manière glorieuse, la beauté de l'âme, la bonté de cœur, la sage modestie et la pénétration de l'Esprit. Les interprètes, sans doute très inspirés par le propos, brillants et sensibles dans la narration de ces œuvres, renouvellent un Telemann au goût du jour. Un disque pétillant ! (Philippe Zanoly)



Boris Tichtchenko (1939-2010)

Symphonie n° 7, op. 119

Orchestre Philh. de St. Petersburg; Edward Serov

NFPMA99100 • 1 CD Northern Flowers

Dans l'immense production de Tichtchenko, disciple de Chostakovitch et d'Ustvol'skaya, les neuf symphonies forment un massif essentiel ; écrite en 1994, la 7^e prend l'apparence d'une suite en cinq vastes mouvements pour orchestre, qui alterne grandes formes du passé (Sonate, Variations et Rondo) avec deux danses (Foxtrot et valse). Le résultat, d'un accès immédiat, est bluffant, dans la descendance de son maître Chostakovitch, mais sans sa noirceur sarcastique. Ce document, reflet de la création pétersbourgeoise de 1997, nous fait découvrir cette grande page, dont Edward Serov est à la fois le dédicataire et le créateur (à Volzhsky pour la première absolue, à Saint Petersburg pour la reprise, enregistrée sur ce CD). C'est dire si la légitimité historique de ce document est incontestable. Le public ne s'y est pas trompé à en juger par l'enthousiaste « Hourrah » qui salua l'accord final. Un disque à prendre autant comme un témoignage que comme une référence. (Richard Wander)

Sélection ClicMag !



Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

Concertos pour flûte et orchestre n° 1 et 2; 12 miniatures pour flûte et orchestre; Trio pour flûte, alto et harpe

Antonina Styczen, flûte; Orchestre Philharmonique de chambre de Sopot; Wojciech Rajski, direction

TACET232 • 1 CD Tacet

Le compositeur russe Mieczyslaw Weinberg (1919-1996) est au-



Richard Wagner (1813-1883)

La Valkyrie, opéra, Acte 1

Renè Kollo, ténor; Eva-Maria Bundschuh, soprano; John Tomlinson, basse; London Philharmonic Orchestra; Klaus Tennstedt, direction

LPO0092 • 1 CD LPO

On l'oublie trop, Klaus Tennstedt, avant de s'enfuir d'Allemagne de l'Est, fit sa carrière à l'opéra, Konzertmeister au Théâtre d'Halle dès 1948, puis en 1958 nommé directeur musical du Semper Oper de Dresde. Toute une première vie de musique que son engagement en faveur de Gustav Mahler allait faire oublier. Deux disques Wagner consentis à EMI rappelaient pourtant cette autre existence, pas assez pour comprendre tout ce qu'il put déduire du théâtre lyrique allemand pour l'infuser justement dans ses lectures expressionnistes des Symphonies de Mahler. Mais voici qu'enfin les archives du London Philharmonic exhument ce Premier Acte de la Walkyrie donné au Southbank Centre's Royal Festival Hall de Londres les 7 et 10 octobre 1991. Un opéra ? Une Symphonie tenue dans des phrases admirables de modelé, où tout exprime l'affect, où les chanteurs sont portés et entourés par un chef qui sait ce que diriger à l'opéra signifie : ne jamais couvrir, mais toujours inspirer l'expression exacte. Pour René Kollo, en fin de parcours, c'est rendre possible ce Siegmund plus lyrique qu'héroïque et d'autant plus troublant, pour le Hunding de Tomlinson lui ôter la grisaille du timbre pour l'habiller d'une vêtue d'orchestre souvent terrifiante à force de tension et de menace. Pour ces deux là il lui fallait veiller et aider. Mais lorsque le grand soprano d'Eva-Maria Bundschuh s'empare des mots de Sieglinde, alors il peut tonner et s'exalter, se consumer tout entier à Wagner dont il aurait été l'un des interprètes majeurs

aujourd'hui bien connu des mélomanes français, son œuvre se dévoilant peu à peu dans son intégralité grâce à de nombreuses publications discographiques dont ce disque récent, une compilation d'œuvres pour flûte. L'occasion de découvrir un pan méconnu de l'œuvre du compositeur souvent catalogué comme sombre et mélancolique. Le premier concerto op. 75 (1961) est d'allure primesautière. Scherzo joyeux, passacaille tendre puis mazurka façon klezmer. Trente ans séparent ce concerto du second. L'atmosphère pastorale et légère de l'Allegro laisse place à une plage en suspension d'où surgissent quelques remontées acides et épisodiques qui nous suggèrent les sentiments du compositeur vieillissant : amertume et nostalgie, ce malgré les réminiscences de « La ronde des esprit

si le temps lu avait donné. Las, quatre années plus tard, rongé par le cancer, il abdiquait. Cette soirée n'en est que plus essentielle. (Jean-Charles Hoffelé)



Carl Maria von Weber (1786-1826)

Grand duo concertant pour clarinette, op. 48; Variations sur un thème de Silvana, op. 33; Quintette pour clarinette, op. 34; Concertino pour clarinette, op. 26; Concertos pour clarinette n° 1 et 2

Sebastian Manz, clarinette; Quatuor Casal; Orchestre de la radio de Stuttgart; Antonio Mendez

0300835BC • 2 CD Berlin Classics

A lire l'étrange notice, on craint que Ace coffret ne soit pas dédié à Weber, mais au clarinettiste Sebastian Manz, enthousiasmé par l'agenda qui l'a conduit à cet enregistrement (et nous indiquant au passage, merci, que pizzicato veut dire « note pincée »). Guère plus disert sur les œuvres, un second auteur ne tarit pas de « Manz dit », « Manz pense », « Manz explique »... Ce disque contiendrait-il donc un message ? Déception... pas de message (sauf à considérer comme tels, dans le concerto op. 73, quelques ornements hardis aux alentours de la mesure 122 de l'Allegro) ... « seulement » une très belle interprétation ! Les œuvres orchestrales sont vraiment traitées dans une optique de romantisme allemand : velours sombre des cordes et vents graves, clarinette charnelle et un peu mystérieuse, loin du côté rossinien et un rien pincé qu'y mettait Paul Meyer. Le versant chamberiste est peut-être un peu moins convaincant, en partie du fait de la prise de son : si dans le quintette violoncelle et alto fruités se marient idéalement au soliste, dans les duos le piano collé à la clarinette rend sonorité et équilibres plus agressifs. Oublions son plumage agaçant, ne gardons que son ramage : voilà un bien

bienheureux » de Gluck et la « Baderie » de Bach dans le final. « Quand l'œuvre est terminée elle ne m'intéresse plus, c'est un recours formidable contre l'échec » écrit justement le compositeur. Les Douze miniatures op. 29 relèvent du néoclassicisme français. Style badin et dansant, sensuel des timbres. Echange entre orchestre et flûte solo. Tout est permis. On y cueille formes écloses et vives, étude, intermezzo, barcarolle, burlesque... etc. Rafraîchissant avant d'aborder le Trio (1979), qui évoque Debussy et le Parnasse, pour flûte, alto et harpe. Lui est rêveur et menaçant, troué de partout de silences et de tentatives sabordées. Magnifique programme soigneusement réalisé par la fée Antonina Styczen et le Philharmonique de chambre polonais conduit par Wojciech Rajski. (Jérôme Angouillant)

beau Weber malgré la concurrence. (Olivier Eterradossi)



Felix Woyrsch (1860-1944)

Quatre Lieder, op. 2; Trio pour piano, op. 65/R. Goldmark; Trio pour piano, op. 1

Carolina Ullrich, soprano; Trio Hyperion

CPO555122 • 1 CD CPO

Neveu de Karl Goldmark qui fut en son temps (la fin du 19^e siècle) une gloire de la musique à Vienne, Rubin Goldmark fit sa carrière aux USA, où, comme son oncle, sa notoriété dans les années 20 fut considérable, avant, lui aussi, de tomber dans l'oubli. Il faut évidemment que ce soit CPO qui exhume ce beau trio opus 1 (1893), encore très marqué par une écriture héritée de Brahms et de Schumann, mais d'une magnifique tenue et qui suscita l'admiration de Dvorak. Le complément révèle un autre trio oublié, celui de Felix Woyrsch, dont l'éditeur grave parallèlement les symphonies ; composé en 1919, il se rattache cependant toujours au même style romantique allemand placé sous le signe de Brahms et, cette fois, aussi de Reger. Certes aucune de ces deux partitions ne bouleverse notre connaissance de l'histoire de la musique mais les deux sont d'intéressants enrichissements bien venus. Le plus original du CD réside dans le complément des quatre lieder opus 2 (1884) du même Woyrsch. Sur de magnifiques poèmes de Heine et Lenau, le compositeur tisse un accompagnement raffiné et délicat où le piano mêle sa voix tantôt à celle du violon, tantôt à celle du violoncelle. L'interprétation irréprochable du trio Hyperion et de Carolina Ullrich rend pleinement justice à ces pages oubliées mais qui méritent de reprendre vie. (Richard Wander)



Œuvres pour piano à 4 mains

J. Brahms : Valses, op. 39 / P. Hindemith : 8 valses, op. 6 / Ö. Manav : 2 mélodies d'Anatolie / I. Stravinski : Le Sacre du Printemps (version pour piano à 4 mains par le compositeur)

Gülru Ensari, piano; Herbert Schuch, piano

AVI8553376 • 1 CD AVI Music



Le piano en Amérique Latine

Œuvres pour piano de Piazzolla, Ginastera, Guastavino, Lecuona...

Pablo Rojas, piano

GRAM99115 • 1 CD Gramola



Œuvres pour duo de piano

M. Ravel : Introduction et Allegro / F. Schubert : Marche n° 6, D 819 / C. Debussy : Petite suite pour piano à 4 mains / F. Cruixent : Binary / S.I. Taneiev : Prélude et fugue, op. 29 / P. Hindemith : Sonate pour 2 pianos

Piano duo Shalamov

GEN17461 • 1 CD Genuin



Transcriptions pour accordéon

Œuvres de Frescobaldi, Gesualdi et Solbiati

Francesco Gesualdi, accordéon

BRIL94972 • 1 CD Brilliant Classics

Le goût de l'exploration de nouveaux territoires ne fait certainement pas défaut à Francesco Gesualdi, sans doute l'accordéoniste classique le plus réputé d'Italie. Habitué des créations contemporaines, dont un certain nombre lui ont été dédiées, comme en témoigne brièvement cet enregistrement, il fait cette fois un bond dans le temps... mais pas dans l'espace car Ferrare et Venose sont bien dans la péninsule ! C'est en effet de

Frescobaldi et de Gesualdo qu'il s'agit. Le premier se taille la part du lion, lui qui, organiste de Saint-Pierre de Rome, a beaucoup écrit pour le clavier, dans un style ô combien personnel. A côté des Fiori Musicali, qui rassemblent surtout des pièces liturgiques, ses deux Livres de Toccatas sont ses opus essentiels : normal que leurs extraits occupent la majeure partie de ce programme. Les orgues de la Renaissance italienne ne disposaient le plus souvent que d'un unique clavier sans pédalier et sonnaient très clair. Alors, l'accordéon est-il si exotique ? D'autant que le style de l'époque, tout en dissonances, ruptures de rythmes et modulations est si proche de l'improvisation que la respiration naturelle de l'instrument s'en accommode parfaitement. A la sauce italienne, bien sûr ! (Yves Kerbirou)

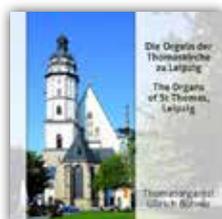


Œuvres pour violon et clavecin

J. Schop : Sine titulo; Lachrime pavaen; Allemande; Courante; Nasc la pena mia / G.P. Telemann : Sonates TWV 41 : e2, F4, g1-2 / T. Baltzar : Prélude; Allemande / M. Weckmann : 4 Variations sur « Die lieblichen Blicke »

La Porta Musicale [Gabriele Steinfeld, violon; Anke Dennert, clavecin]

GEN17462 • 1 CD Genuin



Les Orgues de St Thomas de Leipzig

Œuvres pour orgue de Bach, Boëllmann, Buxtehude, Krebs, Mendelssohn et Piutti

Ullrich Böhme, orgue (Orgues Bach et Sauer de St Thomas de Leipzig)

ROP6117 • 1 CD Rondeau



Musique pour guitare et cordes

L. Brouwer : 3 danses concertantes / M.D. Pujol : Suite Guernica / R. Sierra : Tríptico / F.M. Maier : Suite « Schattenspiel »

Izhar Elisas, guitare; Florian Magnus Maier, guitare; Juri Kuefner, percussion; Greg Smith, batterie; Aristoteles Potamianos, contrebasse; Quatuor Matangi; Orchestre de chambre des Pays-Bas

BRIL95484 • 1 CD Brilliant Classics



Anthologie de la guitare

Œuvres pour guitare de Bach, Scarlatti, Cimarosa, Sor, Beethoven, Paganini, Coste, Tarrega, Albéniz, Villa-Lobos...

Krishnasol Jiménez, guitare; Luigi Attademo, guitare; Claudio Giuliani, guitare; Graziano Salvoni, guitare; Flávio Apro, guitare...

BRIL95480 • 40 CD Brilliant Classics

Saluons à nouveau le très beau travail de Brilliant Classics qui nous propose avec cette magnifique anthologie, la plus complète collection d'œuvres pour guitare jamais éditée à ce jour. A travers les 40 disques qui composent cet élégant coffret, un véritable voyage à travers les siècles s'offre à l'auditeur : Du baroque où la guitare s'impose à son ancêtre le luth, à la période classique à laquelle l'instrument s'émancipe et gagne ses lettres de noblesse dans son pays d'origine, l'Espagne. Le 20ème siècle où les plus célèbres compositeurs ont étendus les possibilités sonores de la guitare occupe également une place de choix. Un véritable trésor où répertoire rare et oeuvres bien connues sont magistralement interprétés par des guitaristes à la renommée mondiale. Incontournable pour le grand connaisseur comme le simple mélomane.



La flûte romantique

C. Reinecke : Sonate Undine pour flûte et piano, op. 167 / T. Böhm : Variations sur une valse de Schubert, op. 21 / R. Strauss : Introduction, Thème et Variations / J.G. Rheinberger : Rhapsodie pour flûte et piano-forte, op. 27 / A.F. Doppler : Fantaisie pastorale hongroise, op. 26

Dorothea Seel, flûte; Christoph Hammer, piano-forte

HC16087 • 1 CD Hänssler Classic

Ce CD rappelle, s'il en est encore besoin, combien la création musicale est profondément liée aux avancées techniques de la facture instrumentale. Il rend en effet d'abord hommage à Theobald Böhm : est célébrée ici, non la flûte métallique à perce cylindrique qu'il inventa et qui s'imposa mondialement, mais le modèle (bois et métal), à perce conique et anneaux qu'il créa auparavant et sur lequel Dorothea Seel joue les 5 œuvres enregistrées ici; dont l'une est due à ce même Böhm. L'instrument à la sonorité fruitée, riche et moins uniforme que le modèle qui lui succéda, se marie admirablement au timbre à la fois net et superbe du pianoforte. La pièce maîtresse; et la plus longue; de ce CD,

est la sonate Undine de Reinecke, merveille d'expressivité sobre autant que profonde et poétique, ingénieusement construite, où le thème de l'eau n'est jamais prétexte à ces simples effets ornementaux de surface un peu faciles auxquels certains compositeurs romantiques ont pu se laisser aller. Attachante et efficace, elle est très bien servie par des interprètes dont on sent à chaque instant la perspicacité complice. L'« Introduction, thème et variations » d'un Strauss alors adolescent est une curiosité. L'œuvre témoigne de la capacité supérieure qu'a, à 15 ans, le jeune compositeur à assimiler les caractéristiques du romantisme tardif et à les traduire dans une écriture où la virtuosité apparaît réfléchie, et dont l'élégance est sans affectation. La fantaisie pastorale hongroise de Doppler est irrésistible dans sa vivacité et sa fraîcheur. Disque particulièrement réussi qui met en valeur un répertoire confidentiel. (Bertrand Abraham)



Musique de chambre pour flûte

A. Vivaldi : Concertos pour flûte, op. 10 n° 2 et 3 / M. Marais : Les Folies d'Espagne / G.F. Haendel : Arias pour flûte et violon, HWV 205 et 207 / J.S. Bach : Sonate en trio, BWV 1079 / C.P.E. Bach : Sonate pour flûte et clavecin, BWV 1020

Barbara Kortmann, flûte

GEN17457 • 1 CD Genuin



Œuvres pour clarinette et piano

J-P. Rameau : Prélude / E. Chausson : Andante et Allegro / G. Pierné : Canzonetta / P. Dukas : Vocalise-étude alla gitana / M. Ravel : Pièce en forme de Habanera / G. Puccini : Musette / C. Debussy : 1ère Rhapsodie / G. Gershwin : 3 préludes Jazz / C. Koechlin : Le Portrait de Daisy Hamilton / E. Satie : 1ère Gnossienne / F. Poulenc : Sonate clarinette et piano

Dirk Atman, clarinette; Mako Okamoto, piano; Ryutaro Hei, contrebasse; Gesa Jenne, violon; Anne-Maria Hölscher, accordéon

EIGEN052 • 1 CD EigenArt



Œuvres pour cor anglais et piano

A. Piazzolla : Café 1930; Tanti anni prima (Ave Maria); Oblivion / O. Messiaen : Vocalise / A. Pasculli : Amella, un pensiero del Ballo in Maschera / H. Steinmetz : Liebesruf eines Faun / R. Schumann : Abendlied, op. 85/12; Adagio et Allegro, op. 70 / G. Fauré : Après un rêve / E. Schulhoff : Hot-Sonata / S. Rachmaninov : Vocalise, op. 34 n° 14

Michael Sieg, cor anglais; Angelika Merkle, piano

GEN17454 • 1 CD Genuin



Concertos pour cor

Concertos pour cor de Telemann, Haydn, Mozart, Zelenka, Strauss, Weber, Schumann...

Peter Damm, cor, cor piccolo, cor postal, cor de chasse; Felix Klieser, cor; Herman Jeurissen, cor; Ivo Hadernann, cor; Hans Otto, orgue; Kammerorchester C.P.E. Bach; Hartmut Haenchen, direction; Staatskapelle Dresden; Siegfried Kurz, direction; Capella Sagittariana; Eduard Melkus, direction; Württembergisches Kammerorchester Heilbronn; Ruben Gazarian, direction; Netherlands Chamber Orchestra; Roy Goodman, direction; Collegium Instrumentale Brugense; Patrick Peire, direction; Capella Istropolitana; Frantisek Vajnar, direction; Czech Chamber Orchestra; Ondrej Kukal, direction; Orchestre Symphonique de la radio de Cologne; Werner Andreas Albert, direction; Wolf-Dieter Haschild, direction

BRIL95412 • 10 CD Brilliant Classics

Après leur passionnante exploration des concertos pour hautbois (BRIL95410), les habiles défricheurs du label Brilliant Classics poursuivent leur découverte des instruments à vent avec ce beau coffret consacré aux concertos pour cor. Instrument vieux de plusieurs siècles, le cor tire son nom des cornes animales utilisées à l'origine par l'homme comme signal ou lors de rituels. Au fil des époques, nombreuses sont les améliorations techniques qui ont contribué au développement d'un instrument dont le caractère festif et jubilatoire confère aujourd'hui une place de choix, tant en soliste qu'au sein de l'orchestre. De Telemann à Haydn, de Vivaldi à Mozart, sont réunies ici les grandes œuvres concertantes de l'instrument, mais les 10 disques qui composent cette édition regorgent également de trésors, souvent méconnus. D'impeccables interprètes parmi les grands cornistes d'aujourd'hui, de la référence Peter Damm à la nouvelle garde incarnée par Felix Klieser, défendent avec vigueur et précision un solide répertoire qui fera date dans la discographie de l'instrument.



Fremer l'arpa ho sentito per via

Musique traditionnelle de Lucanie et de la région de Naples. Et œuvres de Paisiello, Bellini, Almada et Bellipanni

Scuola dell'Arpa Viggianese e della Musica; Lincoln Almada, direction; Sara Simari, direction

TC800006 • 1 CD Tactus



Beneath the Northern Star

L'ascension de la polyphonie anglaise, 1270-1430. (Œuvres de Aleyn, Byttering, Power, Dunstable, Chirbury)

The Orlando Consort [Matthew Venner, contre-ténor; Mark Dobell, ténor; Angus Smith, ténor; Donald Greig, baryton]

CDA68132 • 1 CD Hyperion

Cet album constitue une anthologie de musique religieuse médiévale à capella à quatre parties, qui parcourt environ deux siècles (de 1250 à 1430). Programme fascinant et varié dans lequel chaque œuvre semble être un laboratoire dans lequel s'essayaient, s'affirmaient, se diversifiaient des formes, des procédés d'écriture, des atmosphères différentes. Voix qui ornent à partir d'une psalmodie chantée par un ténor. Tropes qui précèdent de la superposition d'un texte à un autre. Cadences répétées et parallèles qui créent l'impression d'une sorte de mélodie obsessionnelle. Austérité et dépouillement dans certaines pièces qui semblent évoluer comme des lignes droites, et auxquelles répond la profusion volubile et en arabesque d'autres pièces. Mélange du profane et du sacré parfois. Géométrie impeccable jouant sur la superposition, l'imbrication, l'isomorphisme, ou sur le décalage des durées, des valeurs de notes, des syllabes chantées, et derrière laquelle l'on devine des abîmes de complexité mathématique transcendée par une clarté où jaillit çà et là la simplicité d'une formule grégorienne. Tout cela magnifié par des voix d'une lisibilité exemplaire, totalement « prenantes », et qui donnent pourtant l'impression d'être totalement indépendantes les unes des autres dans leur jonction et leur entrelacement savant. Exigeant et splendide. (Bertrand Abraham)



El Cant de La Sibilla

Musique sacrée médiévale de Catalogne

Ensemble San Felice; Federico Bardazzi, vielle, direction

BRIL95481 • 1 CD Brilliant Classics

Que le titre ne vous induise pas en erreur : la manière qu'a Bardazzi d'aborder ces traces de la foi médiévale est à mille lieues des célèbres enregistrements de Jordi Savall et Montserrat Figueras. Autant ces derniers portaient un regard intellectuel sur la circulation des sources dans l'Espagne arabo-andalouse, autant celui-ci s'est donné pour but de recréer l'ambiance d'un « itinéraire imaginaire de pèlerins en route vers Montserrat pour la messe de minuit ». Pour ce faire il convoque un instrumentarium multiculturel (vielle, flûtes, luth, tambourins et clochettes, mais aussi cornemuse, violon chinois, tible catalan et vielle à roue), des voix variées (dont les instrumentistes eux-mêmes et les « voix blanches » des très jeunes Petits Chanteurs de la cathédrale de Sarzana), et mêle sacré et profane. Le voisinage de ce côté hétéroclite et un peu déglingué avec tout ce que cela suppose de science musicale et historique est un peu frustrant : autant les notices des enregistrements Auvidis étaient éclairantes, autant celle-ci nous laisse spectateurs du savoir et nous renvoie à un pur théâtre sonore. En cela le disque rappelle plutôt les expériences de René Clemencic autour des Carmina Burana et de la Messe des Voleurs. Très réverbérée et réalisée à un haut niveau sonore, la prise de son est fatigante sans un ajustement minutieux du niveau d'écoute. Un disque expérimental et difficile, mais très intéressant. (Olivier Etteradossi)



Musique au temps de Cervantes

Œuvres de Durón, Martín y Coll, Paredes, Egüés, Guerau, Marin, Ortiz, Coppola, Valdo y Gómez, Navarro, Salaverde

Victor Sordo Vicente, ténor; Ensemble Luz y Norte [Sara Agueda, harpe espagnole; Calia Alvarez, vielle de gambe; Daniel Garay, percussion]

BRIL95457 • 1 CD Brilliant Classics

Cet album va bien plus loin que son titre ne le laisse présager. Voici un large panorama de la musique espagnole du XVIème siècle (une douzaine de compositeurs convoqués, plus quelques pièces anonymes), à écouter livret en main : des extraits d'œuvres de Cervantes (Quijote et Galatea essentiellement) installent l'atmosphère de la pièce musicale qui suit. Démarche qui trouve son accomplissement grâce au ténor Victor Sordo Vicente qui cisèle les œuvres en donnant à chaque mot son juste poids, son exacte couleur, sobrement accompagné à la harpe, vielle et percussion campent la basse continue. Mais ce qui transparait dans la retenue désabusée de *¿ Cuando podrá lograrte ?*, la grâce pastorale de *Ves el sol luna y estrella*, la délicatesse de *tiernos afectos*, c'est l'absolu sérieux du castillan, cette impitoyable lucidité

qui confine à la folie, et qui est l'une des clés du Quijote. Un disque de haute culture, humaniste au vrai sens du terme, mais dont en l'absence de traduction, seuls les hispanisants pourront goûter pleinement les austères beautés. (Olivier Gutierrez)



Edition RadioMusiken, vol. 3

Pièces et opéras radiophoniques de Weill, Hindemith, Haas, Gronostay, Grosz et Sutermeister

Herbert G. Adami; Frank Ernst; Manja Freitag; Jessica Glatte; Christian Grygas; Marcus Günzel; Jihoon Kim; Elke Kottmair; Dagmar Nick; Jeannette Oswald; Wolfgang Schaller; Hans-Jürgen Wiese; Gerd Wiemer; Jens Winkelmann; Orchestre et chœur der Staatsoperette Dresden; Ernst Theis

CP077839 • 2 CD CPO

Voici le troisième (et dernier?) volet du projet piloté par Ernst Theis et son orchestre la Staatsoperette de Dresde en partenariat avec la Deutsche Radio Kultur. Son but : nous plonger dans l'Allemagne des années vingt où la radio et les nouveaux moyens de diffusion et d'enregistrement étaient en plein essor. Nécessité pour les directeurs artistiques de diversifier leur programme avec des créations originales de musique sérieuse ou « légère » signées des compositeurs en vogue et d'autres moins connus et parmi eux des musiciens juifs tels Pavel Haas qui ouvre le programme en fanfare dans une ode déjantée pour solistes et orchestre intitulée « *Predera pro roziachs* ». Chaque soliste incarnant tour à tour : le son, la fréquence, le micro et le haut-parleur. Loufoque et irrésistible. Suit Paul Hindemith, familier de cette « *Gebrauchsmusik* » et très concerné par les progrès technologiques ; avec la ballade pour « *Sabinchen* » qui évoque la figure d'un sombre personnage de fait divers. On goûte le style mécaniste et excentrique du compositeur. « *Mord* » (Meurtre) de Walter Gronostay, pièce radiophonique de cet élève de Schoenberg, participe du même univers : expressionniste, frénétique et saisissant. Passons sur Kurt Weill et son « *Berliner Requiem* » (Avec les textes de Brecht). « *Bankel und Balladen* » du viennois Wilhelm Grosz nous transporte dans le monde du cabaret. Sur la scène enfumée et bruyante, le baryton Kurt Geron, sa muse (Soprano) et son accompagnement jazzy avec saxophone banjo et percussions. Entre Broadway et du Weill d'opérette. Enfin le micro-opéra Jorinde und Joringel du suisse Sutermeister, aidé de Werner Egk, l'homme à tout faire du Radiomusiken, évoque par son style les œuvres similaires de Carl Orff. Certainement l'œuvre la plus originale du volume. Une collection captivante pour des raisons musicales et historiques. (Jérôme Angouillant)



Adolphe Charles Adam (1803-1856)

Gisèle, Ballet romantique en 2 actes
 Marianela Nunez; Vadim Muntagirov; Orchestre du Royal Opera House; Barry Wordsworth, direction; Marius Petipa, chorégraphie

OA1230D • 1 DVD Opus Arte
OABD7216D • 1 BLU-RAY Opus Arte



Franz Lehár (1870-1948)

La Veuve joyeuse (Die Lustige Witwe), opérette en 3 actes
 Anne Jeffreys; Brian Sullivan; Edward Everett Horton; Helena Bliss; John Conte; Bambi Linn; Rod Alexander; Beatrice Kraft

VAI4590 • 1 DVD VAI Music



Lowell Liebermann (1961-)

Frankenstein. Ballet en 3 actes de Liam Scarlett sur une musique de Lowell Liebermann, d'après l'œuvre de Mary Shelley
 Federico Bonelli; Laura Morera; Steven McRae; Orchestre du Royal Opera House; Koen Kessels, direction; Liam Scarlett, chorégraphie

OA1231D • 1 DVD Opus Arte
OABD7182D • 1 BLU-RAY Opus Arte



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonates pour violon n° 1-10
 Thomas Albertus Imberger, violon; Michael Korstick, piano

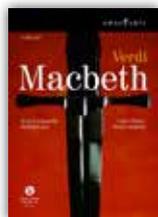
GRAM20001 • 4 DVD Gramola



Benjamin Britten (1913-1976)

Le Tour d'écrrou, opéra en un prologue, 2 actes et 16 scènes
 Mark Padmore; Lisa Milne; Catrin Wyn Davies; Diana Montague; Nicholas Kirby Johnson; Caroline Wise; City of London Sinfonia; Richard Hickox, direction

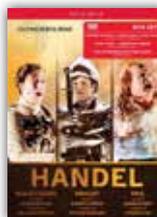
OA0907D • 1 DVD Opus Arte



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Macbeth, opéra en 4 actes
 Carlos Álvarez; Maria Guleghina; Chœur et orchestre du Gran Teatre del Liceu; Bruno Campanella, direction; Phyllida Lloyd, mise en scène

OA0922D • 2 DVD Opus Arte



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Giulio Cesare, opéra en 3 actes; Rinaldo HWV 7a, opéra en 3 actes; Saul HWV 53, oratorio en 3 actes

Sarah Connolly; Angelika Kirchschrager; Daniela de Niese; Orchestra of the Age of Enlightenment; William Christie, direction; David McVicar, mise en scène (Giulio Cesare); Sonia Prina; Anett Fritsch; Brenda Rae; Orchestra of the Age of Enlightenment; Ottavio Dantone, direction; Robert Carsen, mise en scène (Rinaldo); Christopher Purves; Iestyn Davies; Lucy Crowe; Chœur du Festival de Glyndebourne; Orchestra of the Age of Enlightenment; Ivor Bolton, direction; Barrie Kosky, mise en scène (Saul)

OA1225BD • 5 DVD Opus Arte

OABD7211BD • 4 BLU-RAY Opus Arte



Giuseppe Verdi (1813-1901)

La Traviata, opéra en 3 actes
 Norah Amsellem; José Bros; Renato Bruson; Chœur et orchestre du Teatro Real; Jesús López Cobos, direction; Pier Luigi Pizzi, mise en scène

OA0934D • 2 DVD Opus Arte



Richard Wagner (1813-1883)

Das Liebesverbot, opéra en 2 actes
 Manuela Uhl; Christopher Maltman; Peter Lodahl; Ilker Arcayürek; Ante Jerkunica; Chœur et Orchestre du Teatro Real de Madrid; Ivor Bolton, direction; Kasper Holten, mise en scène

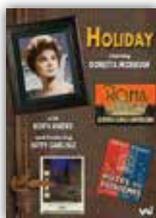
OA1191D • 1 DVD Opus Arte
OABD7213D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Lorsqu'à Magdebourg, au printemps 1836, Richard Wagner dirige sa « Défense d'aimer », il n'est déjà plus un débutant : ses « Fées » (jamais portées à la scène de son vivant) ont en effet été achevées deux ans auparavant. En pleine conquête de sa future épouse Minna Planer, le compositeur a, là encore, signé le livret. Il transpose librement « Mesure pour mesure » de William Shakespeare dans une Palerme luxurieuse, brutalement privée de plaisirs – en particulier charnels – par le tyran Friedrich. L'intrigue libidineuse, à rebonds et déguisements, s'étend sur près de cinq heures, plus ou moins tronquées dans la plupart des enregistrements. Ce DVD madrilène (création au Teatro Real) propose une scénographie colorée et déjantée, à même de rendre justice à la loufoquerie du propos. La musique elle-même est assez décousue, placage parfois charmant, parfois malhabile voire indigent entre les recettes de Rossini ou de Donizetti, sans jamais atteindre leurs génies respectifs – et celles d'un Boïeldieu ou d'un Auber. Si la distribution masculine n'encourt pas de grand reproche, les rôles féminins, surtout celui d'Isabella, n'appellent certes pas le même accessit. Ce handicap, que complique une direction empesée et tapageuse, destine d'évidence cette rareté plutôt éloignée de Sawallisch 1983 aux collectionneurs (Jacques Duffourg-Müller)



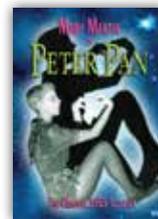
Lady in the Dark
Comédie musicale de Kurt Weill et Ira Gershwin
 Ann Sothorn

VAI4588 • 1 DVD VAI Music



Holiday
Clay Warnick /Mel Pahl : Holiday, comédie musicale
 Doretta Morrow; Keith Andes; Kitty Carlisle; Jacques d'Amboise; Tammy Grimes; George Irving

VAI4591 • 1 DVD VAI Music



Peter Pan

Mark Charlap/Carolyn Leigh : Peter Pan, comédie musicale

Mary Martin; Cyril Ritchard; Kathy Nolan; Sondra Lee; Margalo Gillmore; Heller Halliday; Joe E. Marks; Jerome Robbins, chorégraphie

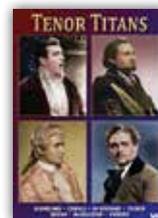
VAI4593 • 1 DVD VAI Music



Supreme Sopranos

Birgit Nilsson; Eileen Farrell; Renata Tebaldi; Victoria de los Angeles; Renata Scotti; Beverly Sills; Montserrat Caballé; Roberta Peters; Lisa della Casa; Joan Sutherland; Anna Moffo; Mirella Freni; Leontyne Price; Brian Sullivan; Nicolai Gedda; Cesare Siepi

VAI4594 • 1 DVD VAI Music



Tenor Titans

Jussi Björling; Giuseppe di Stefano; Richard Tucker; Franco Corelli; Jon Vickers; James McCracken; Nicolai Gedda; Rolf Björling; Renata Tebaldi; Teresa Stratas; Robert Merrill; Lucine Amara; Lisa Della Casa; Régine Crespin; Giulietta Simionato

VAI4589 • 1 DVD VAI Music



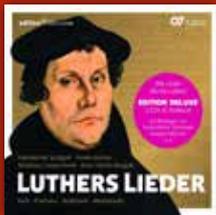
Stars of the New York City Ballet.

Extraits de Casse-noisette, Grand Pas de deux, Balanchine's Allegro Brillante, Stars and Stripes...

New York City Ballet; Balanchine; Bolender; Mattox

VAI4587 • 1 DVD VAI Music

Sélection ClicMag !



Lieder Luthériens

Œuvres de Bach, Buxtehude, Mendelssohn, Praetorius, Scheidt...

Sophie Harmsen, mezzo-soprano; Matthias Ank, orgue; Athesinus Consort Berlin; Klaus-Martin Breggolt; Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius

CAR83469 • 2 CD Carus

Pour fonder et diffuser la religion réformée, Luther produisit de très nombreux textes. Inspirés des psaumes et d'ouvrages religieux, beaucoup d'entre eux prirent la forme de poèmes. Bien qu'éloignés de notre conception

poétique contemporaine, ils fondèrent les bases du Hochdeutsch parlé de nos jours. Mis en mélodie par Luther, ils devinrent aussi les premiers Lieder de l'histoire musicale. Depuis, ils n'ont cessé d'être une source d'inspiration inépuisable comme nous le montre ce très beau livre-disque. Le premier CD propose un florilège d'opus a capella, au plus accompagnés d'un continuum à l'orgue positif. La mise en perspective de pièces baroques (Bach, Buxtehude, Praetorius...) avec des créations contemporaines est fascinante. Le deuxième disque compile essentiellement des pièces chorales ou solistes suivies d'un développement à l'orgue perpétuant la tradition issue de Bach auprès de Mendelssohn et de Reger. Interprétées par deux des meilleurs ensembles allemands (Kammerchor Stuttgart & Athesinus Consort Berlin), ces pièces polyphoniques complexes prennent un relief et une intensité réelle, superbement rendue par une prise de son idéale. (Thierry Jacques Collet)



Martin Luther et la musique

Œuvres de Luther, Bach, Schütz, Eccard, Rosenmüller...

Monika Mausch; Ina Siedlaczek; Franz Vitzthum; Georg Poplutz; Nils Giebelhausen; Markus fleig; Jens Hamann; Bach-Chor Siegen; Johann Rosenmüller-Ensemble; Ulrich Stötzel, direction

CPO555098 • 1 CD CPO

Le 500e anniversaire de la Réforme voit la production d'enregistrements captivants, celui-ci en fait assurément partie. Outre son intérêt historique et musicologique (que le livret pourrait cependant davantage documenter), il présente également un attrait artistique voire spirituel évident en offrant un florilège de la créativité musicale réformée de Luther à Bach, soit du 16e au 18e, en cheminant avec des compositeurs plus ou moins connus. Au total, cette anthologie témoigne d'une réelle richesse d'écriture, partant d'une grande variété à l'écoute, nous faisant ainsi passer successivement du temple à la demeure privée. La splendide interprétation des instrumentistes, des chœurs et solistes tous placés sous la direction éclairée d'Ulrich Stötzel parachèvent la réussite; fraîcheur des voix, ferveur des tempi et des timbres, cohésion et enthousiasme communicatifs de l'ensemble, tout concourt à exprimer la vitalité de la Réforme, laquelle coïncide en son début avec la Renaissance. Sans déperdition de sa force printanière, avec une quête remarquable d'authenticité, elle se transmet aujourd'hui aisément grâce à ces interprètes, réunis sous la baguette d'un chef ayant manifestement assimilé la leçon de Helmut Rilling. (Alain Monnier)



Michael Praetorius (1571-1621)

Veni Sancte Spiritus; Haleluia; Komm Heiliger Geist; Ach Gott vom Himmel sieh darin; Vater unser im Himmelreich; nun freut euch lieben Christen gemein; Mit Fried und Freud fahr ich dahin; Erhalt uns Herr bey deinem Wort

Ensemble Weser-Renaissance; Manfred Cordes, direction

CPO555064 • 1 CD CPO

Le château de Wolfenbüttel haut lieu culturel de l'Allemagne du Nord, fait l'objet d'une collection chez CPO dont le premier volume est consacré aux Chorals luthériens de Michael Praetorius. Rien d'extraordinaire puisque Michael Praetorius (1571-1621) fils de pasteur luthérien qui étudia la musique et la théologie à Francfort-sur-l'Oder, entre en 1595 au service du duc Heinrich Julius de Brunswick-Wolfenbüttel jusqu'en 1613. Compositeur prolifique, Praetorius composera nombre de partitions profanes (Les airs du recueil Terpsichore (1612) mais la majorité de ses œuvres sont des hymnes ou chorals luthériens. Il rédige une encyclopédie « Syntagma musicum » qui inventorie les genres musicaux et les instruments depuis l'Antiquité. Le style de Praetorius réside surtout dans sa manière de varier les styles allemands, français ou italiens (Qu'il découvrit auprès de Schütz à Dresde), et une réflexion sur l'instrumentation : le rôle des solistes et de chaque instrument, le fait de diviser les chœurs. Cette sélection d'œuvres choisie par Manfred Cordes et son Weser Renaissance de Brême montre comment à partir d'une simple mélodie médiévale, du simple cantus firmus, Praetorius élabore des textures poly-

phoniques complexes enchâssées dans un riche écrin instrumental, obéissant toujours à une rhétorique rigoureuse. Ainsi le fameux choral « Vater unser im Himmelreich » (à 18) ou le « Nun freut euch lieben Christen gemein » (à 12, à 4 et à 2) pour deux sopranos deux ténors et un petit groupe instrumental comprenant violes de gambe, trombones et dulcian (Basson), flûte, orgue harpe et chitaronne. L'écriture de ces « concerts » alterne les voix dialogués et les interventions du ou des chœur(s), rythmés par les différents pupitres : cuivres, bois et cordes. Réalisation exemplaire de Manfred Cordes et du Weser Renaissance : luxuriance des timbres des instruments anciens et une brochette de voix enthousiastes, dont trois boyish sopranos qui survolent l'ensemble tels les putti des fresques de la Renaissance. (Jérôme Angouillant)

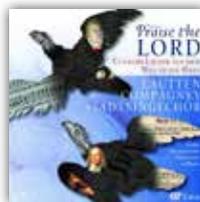


Michael Praetorius (1571-1621)

Chorals de concert

Capella Principale; Glis Scarlattisti; Jochen Arnold, direction

CAR83482 • 1 CD Carus



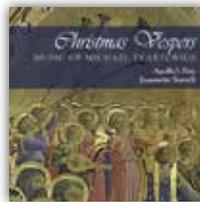
Lieder luthériens de Ebeling, Ravenscroft, Walter, Jacobi, Herbst, Lampe, Haendel
Stadtsingechor; Lautten Compagny Berlin
CAR83339 - 1 CD Carus



Telemann : Cantates Luthériennes
TVWV 1:781, 544, 533a, 1390, 1606
Thornhill; Kahle; Krummlied; Hunger; Bach Consort Leipzig; Gotthold Schwarz
CPO777753 - 1 CD CPO



L. Meinardus : Oratorio Luther in Worms op. 36
Vieweg; Bertucci; Löschmann; Welch; Flaig; Gutjahr; Concerto Köln; H. Max
CPO777540 - 2 CD CPO



Michael Praetorius : Vêpres de Noël
Apollo's Fire; Jeannette Sorrell
AVIE2306 - 1 CD AVIE Records



Lieder de Noël luthériens de Hassler, Eccard, Reusner, Finck...
V. Winter; I. Siedlaczek; J. Kobow; Hamburger Ratsmusik; Simone Eckert
CAR83390 - 1 CD Carus



Œuvres de Bach, Buxtehude, Schütz, Eccard, Praetorius, Reger...
Güttler; Kircheis; Schnyder; Nyland; Böhm; Schreier; Widmer
0300848BC - 1 CD Berlin



J.S. Bach et M. Luther : Eine Feste Burg ist unser Gott
Schreier; Gächinger-Kantorei; Bach Collegium stuttgart; Helmut Rilling
HC16031 - 2 CD Hänssler



Mitten im Leben 1517 : Musique de la réforme luthérienne
Calmus Ensemble; Lautten Compagny Berlin; Wolfgang Katschner
CAR83477 - 1 CD Carus



Luther Collage. Lieder à 5 voix de Luther, Bach, Fischer, Schein, Brahms, Eccard, Calvisius, Pärt...
Calmus Ensemble
CAR83478 - 1 CD Carus



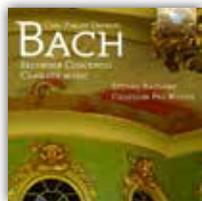
Giovanni Albinoni : Musica ciclica
Mureddu; Alogna; Mirto; Duo Bonifanti; La Cameriste Ambrosiane; Dario Garegnani

BRIL9294 - 1 CD Brilliant



J.S. Bach : Intégrale de l'œuvre pour orgue, vol. 1
Stefano Molardi, orgue

BRIL94850 - 4 CD Brilliant



C.P.E. Bach : Concertos pour flûte à Wilhelm Friedemann Bach : Sonates
Musique de chambre
Collegium Pro Musica

BRIL94864 - 1 CD Brilliant



Wilhelm Friedemann Bach : Sonates B. Bartók : Intégrale de l'œuvre pour violon, vol. 3
W. Hazelzet; M. Moonen; J. ter Linden; J. Ogg

BRIL94696 - 1 CD Brilliant



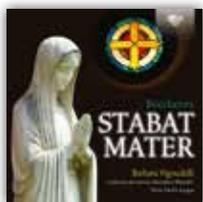
Bartók : Intégrale de l'œuvre pour violon, vol. 3
Antal Zalai, violon; József Balog, piano

BRIL9276 - 1 CD Brilliant



L. van Beethoven : Intégrale des trios pour piano
Trio Élégiacque

BRIL94327 - 5 CD Brilliant



L. Boccherini : Stabat Mater
Barbara Vignudelli; soprano; Flavio Emilio Scogna, direction

BRIL94494 - 1 CD Brilliant



René de Bousset : Cantates spirituelles
Ensemble Le Tendre Amour

BRIL94288 - 1 CD Brilliant



Norbert Burgmüller : Lieder; Sonate pour piano n° 8
E. Contucci, soprano; C. Mastroprimiano, piano

BRIL94244 - 1 CD Brilliant



Francesca Caccini : Mélodies sacrées et profanes
Elena Cecchi fedi, soprano; Gian Luca Lastraoli, direction

BRIL94461 - 1 CD Brilliant



D. Chostakovitch : Concertos violoncelle n° 1 et 2
Alexander Ivashkin, violoncelle; Moscow SO; Valery Polyanski, direction

BRIL9413 - 1 CD Brilliant



Paul Dessau Edition : Intégrale de l'œuvre

BRIL9440 - 12 CD Brilliant



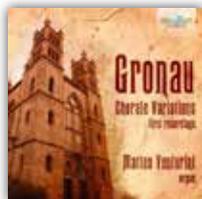
Roberto Fabbriciani : Alchemies, œuvres pour flûte
Roberto Fabbriciani, flûte

BRIL9446 - 1 CD Brilliant



Marco Frisina : Passio Caeciliae
Vignudelli; Sebasti; Flavio Emilio Scogna, direction

BRIL9405 - 1 CD Brilliant



Daniel Magnus Gronau : Variations chorales pour orgue
Matteo Venturini, orgue

BRIL94843 - 1 CD Brilliant



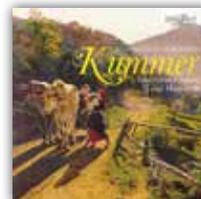
Simeon Ten Holt : Canto Ostinato XXL (arr. 4 pianos et orgue)
Van Veen; Bergmann; Bergwerf

BRIL94990 - 4 CD Brilliant



Giovanni G. Kapsberger : Livre de tablature de luth
Yavor Genov, luth

BRIL94409 - 1 CD Brilliant



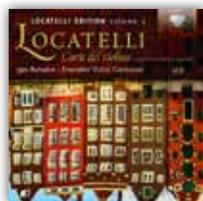
Caspar Kummer : Musique de chambre pour instruments à vent
Italian Classical Consort; Luigi Magistrelli

BRIL94472 - 1 CD Brilliant



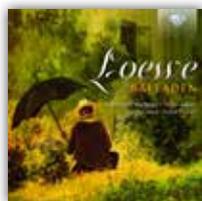
M. Llobet : Intégrale de l'œuvre pour guitare
Giulio Tampalini, guitare

BRIL94335 - 1 CD Brilliant



Pietro Locatelli : L'arte del violino
Igor Ruhadze, violon; Ensemble Violini Capricciosi

BRIL94469 - 5 CD Brilliant



Carl Loewe : Ballades
E. Büchner; N. Shelter; T. Adama; Rudolf Duncel, piano

BRIL94676 - 1 CD Brilliant



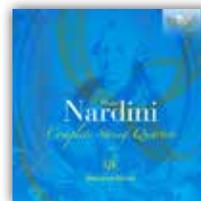
Vladimir Martynov : Lamentations de Jérémie
Chœur Sirin; Andrey Kotov, direction

BRIL9403 - 1 CD Brilliant



W.A. Mozart : Concertos pour 2 et 3 pianos; Rondos de concert
Kocsis; Ranki; Schiff; Schmidt, piano

BRIL94499 - 1 CD Brilliant



Pietro Nardini : Intégrale des quatuors à cordes
Quatuor Eleusi

BRIL94438 - 1 CD Brilliant



M. Ravel : Arrangements pour quintette à vent
The Orlando Quintet

BRIL94772 - 1 CD Brilliant



Manuscrits John Reading du Dulwich College : Blow, Crofi, Greene, James, Stanley...
Riccardo Bonci, orgue

BRIL94454 - 1 CD Brilliant



O. Respighi : Concerto gregoriano; Sinfonia drammatica; Fantasia slava; Adagio con variazioni
OS de Rome; Francesco La Vecchia

BRIL94394 - 2 CD Brilliant



A. Scarlatti : 12 Sinfonie di concerto grosso
C. Marti, flûte à bec; A. Nigito, clavecin; P. L. Attademo, guitare; G. Schrama, harpe; M. Miki, accordéon

BRIL94658 - 2 CD Brilliant



D. Scarlatti : Sonates
P.-J. Belder, clavecin; M. Carbonara, piano; L. Attademo, guitare; G. Schrama, harpe; M. Miki, accordéon

BRIL94613 - 5 CD Brilliant



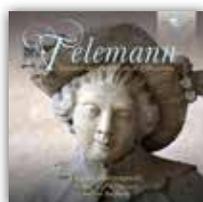
A. Schoenberg : Gurrelieder
Bundschuh; Lang; Jung; Herbert Kegel, direction

BRIL94724 - 2 CD Brilliant



F. Schubert : Intégrale des symphonies
Staatskapelle Dresden; Herbert Blomstedt

BRIL94693 - 4 CD Brilliant



G.P. Telemann : Cantates et musique de chambre pour flûte
G. Bertagnoli, soprano; S. Bagliano, flûte à bec; Collegium Pro Musica

BRIL94334 - 1 CD Brilliant



Francesco Veracini : Sonates pour violon non-publiées
V. Losito, violon baroque; F. Del Sordo, clavecin

BRIL94822 - 1 CD Brilliant



Robert de Visée : La Musique de la chambre du Roi, vol. 2
Staropoli; Marchese; Ippolito; Tomadin

BRIL94437 - 1 CD Brilliant



R. Wagner : Le Vaisseau fantôme, opéra
Fischer-Dieskau; Frick; Wunderlich; Franz Konwitschny, direction

BRIL94664 - 2 CD Brilliant



Awake, sweet love : Anthologie de la musique pour luth
J. Lindberg; M. D'Agosta; L. Contini; Y. Genov

BRIL94710 - 14 CD Brilliant

Musique contemporaine

Dobrzynski, Kilar, Lessel : Musique pour vents.	DUX0857	15,36 €	p. 2	□
Lukaszewski : Musica Sacra, vol. 2. Lukaszewski.	DUX0367	15,36 €	p. 2	□
Pawel Lukaszewski : Musica Profana, vol. 1. Mikolajcz...	DUX1276	15,36 €	p. 2	□
Krzysztof Meyer : Musique de chambre pour clarinette...	DUX1290	15,36 €	p. 2	□
Qalandar, le prince ascète. Toruk, Pion, Segal.	DUX1203	15,36 €	p. 2	□
Kazimierz Serocki : Pianophonie. Eszteni, Witkowski,...	DUX1287	15,36 €	p. 2	□
Aperghis : Crosswind. Strosser. Xasax.	0012942KAI	16,08 €	p. 2	□
Pierluigi Billone : Sgorgo Y, N, oO. Deutsch.	0015016KAI	16,08 €	p. 2	□
Ferneyhough : Terrain. Elision, Ollu, Deroyer.	0013072KAI	16,08 €	p. 2	□
Kurtag's Ghosts. Formenti.	0012902KAI	24,00 €	p. 2	□
Lazkano : Œuvres orchestrales. Molinari, Kalitzke.	0012992KAI	16,08 €	p. 2	□
Rihm : Sotto voce. Ardiitti, Hodges, Nott, Axelrod.	0012952KAI	16,08 €	p. 2	□
Marc Chan : My Wounded Head 3. Haskins.	MODE294	14,64 €	p. 2	□
Cowell, Grainger : Œuvres pour saxophone. Krieger.	MODE293	14,64 €	p. 2	□
Henze : Musique de chambre	MODE202	14,64 €	p. 2	□
Ulrich Krieger : Urban dreamings, portrait du composit...	MODE282	14,64 €	p. 2	□
Ming Tsao : Pathology of Syntax. Quatuor Arditti, ens...	MODE268	14,64 €	p. 2	□
Xenakis Edition, vol. 9 : Musique électronique II.	MODE203	14,64 €	p. 2	□
Aperghis, Fedele, Ohana : Duals, œuvres pour piano et...	STR37059	15,36 €	p. 2	□
Dallapiccola, Togni : An Mathilde. Rado, Orvietto, Ang...	STR37041	15,36 €	p. 2	□
Ivan Fedele : Phasing. Bellocchio, Orvietto, Benventi,...	STR37050	15,36 €	p. 2	□
Klaus Huber : Œuvres pour flûtes. El-Bushra, Huber, M...	STR37039	15,36 €	p. 2	□
Schrift - Pièces contemporaines pour accordéon. Vicens.	STR37047	15,36 €	p. 2	□
Carosello di fantasia : Pièces contemporaines pour sa...	STR37063	15,36 €	p. 2	□
Funambules : Trios pour saxophone, piano et percussio...	WER7358	15,36 €	p. 2	□
Cage : Dream. Scodanibbio.	WER6713	15,36 €	p. 2	□
Reimann, Henze, Rihm : Unanswered Love, œuvres pour s...	WER7360	15,36 €	p. 2	□
Dieter Schnebel : Movimento. Egeler-Wittmann.	WER7352	15,36 €	p. 2	□
Ying Wang : Tun Tu, musique de chambre. Lutz, Anzello...	WER7347	15,36 €	p. 2	□
Hans Zender : ¿Adónde? Wohin?. Cambreling, Mälkki, Cr...	WER7336	15,36 €	p. 2	□
Raffaella Bellafante : Œuvres pour guitare. Di Ileno.	TC960203	12,48 €	p. 2	□
Scelsi, Putignano, Anzaghì : Œuvres pour piano. Caruso.	TC930001	12,48 €	p. 2	□
Leave me alone : Musique minimaliste pour clarinettes...	ADW7582	13,20 €	p. 2	□
Brandmüller, Lukaszewski, Rihm : Ultimim, Musique cho...	ROP6113	12,48 €	p. 2	□
Dubedout, Hurel, Jodkowski : De Front. Ensemble Court...	EOR011	11,04 €	p. 2	□
James Weeks : Mala Punica. Ensemble Exaudi, Weeks.	WIN910239-2	16,08 €	p. 2	□

En couverture

Karol Szymanowski : Œuvres pour violon et piano. Duo ...	GEN17459	13,92 €	p. 3	□
--	----------	---------	------	---

Alphabétique

Bach : Variations Goldberg (version pour trio à corde...	AS5078	15,36 €	p. 3	□
Bach : Sonate et partitas pour violon seul BWV 1001, ...	PAS1025	15,36 €	p. 3	□
Bach : Variations Goldberg. Belder. (CD)	BRIL95471	6,00 €	p. 3	□
Bach : Variations Goldberg. Belder. (Vinyle)	BRIL90008	16,44 €	p. 3	□
Edition Carl Philipp Emanuel Bach.	HC16000	50,88 €	p. 4	□
Beethoven, Franck : Sonates pour violoncelle et piano...	BRIL95191	6,00 €	p. 5	□
Beethoven : Symphonies n° 1 et 4. Masur.	LPO0093	10,32 €	p. 5	□
Beethoven : Intégrale des quatuors à cordes, vol. 7. ...	AUD92689	16,44 €	p. 5	□
Beethoven, Reger : Sérénades pour flûte, violon et al...	BRIL95420	6,00 €	p. 5	□
Boëly, Balbastre : Musique française pour orgue. Hein...	GEN89140	13,92 €	p. 5	□
Ernest Bloch : Musique de chambre pour violoncelle. C...	MGB6290	11,76 €	p. 5	□
Brahms : Intégrale des symphonies. Herbig.	0300911BC	21,12 €	p. 6	□
Joseph Bodin de Boismortier : Winds in Versailles, Mu...	LDV14026	11,40 €	p. 6	□
Bortnianski, Schnittke : Confessions of Faith, concer...	GEN17450	13,92 €	p. 6	□
Ferruccio Busoni : 150ème anniversaire. Mun, Belli.	CON2099	13,20 €	p. 6	□
Rodion Chédrine : Suite Carmen. Gazarian.	GKO0001	15,36 €	p. 6	□
Chopin : Intégrales des ballades et impromptus. Kvapil.	MC3102	8,88 €	p. 6	□
Felix Draeseke : Musique de chambre. Solistenensemble...	CPO555107	10,32 €	p. 6	□
Dvorák : Symphonies n° 6 et 7 - Ouverture Othello. Ne...	LPO0095	13,92 €	p. 7	□
Giovanni Battista Fasolo : Annuale opera ottava, Veni...	TC590701	12,48 €	p. 7	□
Aloÿs Fornerod : Un portrait. Pellagaud, Zhukova, Jul...	CLA1614	14,64 €	p. 7	□
Wartime Music, vol.13. Reinhold Glière : Concertos po...	NFPMA9989	11,76 €	p. 7	□
Charles Tomlinson Griffes : The Vale of Dreams, œuvre...	BRIL95349	6,00 €	p. 7	□
Haydn : Sonates pour piano. Becker.	AVI8553369	15,36 €	p. 7	□
Friedrich Kuhlau : Œuvres instrumentales et orchestra...	MC3101	8,88 €	p. 8	□
Luigi Legnani : Œuvres pour guitare. Carpino.	TC791201	12,48 €	p. 8	□
Kletzki, Marek : Symphonies. Godlewski, Rösner.	MGB6289	11,76 €	p. 8	□
Anatoli Liadov : Intégrale de l'œuvre pour piano, vol...	NFPMA99106/7	19,68 €	p. 8	□

Marin Marais : Jeux d'harmonies, œuvres pour viole de...	STR37061	15,36 €	p. 8	□
Alma Mahler : Lieder und Gesänge. Kroeger, Lonero.	BRIL95469	6,00 €	p. 8	□
Gustav Adolf Merkel : Musique pour orgue. Guandalino.	BRIL95287	6,00 €	p. 9	□
Monteverdi : Madrigaux, Livre VIII. Le Nuove Musiche,...	BRIL95152	9,60 €	p. 9	□
Wartime Music, vol. 9. Alexander Mossolov : Concerto ...	NFPMA9978	11,76 €	p. 9	□
Moussorgski : Tableaux d'une exposition - Une nuit su...	0300891BC	14,64 €	p. 9	□
Mozart, Poulenc : Sonates pour violon et piano. Hoppe...	CLA1701	14,64 €	p. 9	□
Mozart : Les Cinq concertos pour violon - Sinfonia Co...	CON2100-2	19,68 €	p. 9	□
Mozart : Symphonies n° 39 et 40. Suitner.	0300881BC	14,64 €	p. 9	□
Mozzani, Respighi : Intégrales des œuvres pour guitar...	BRIL95230	6,00 €	p. 10	□
Giovanni Paisiello : Six quatuors pour flûte, op. 23...	BRIL95268	6,00 €	p. 10	□
Wartime Music, vol. 16. Leonid Polovinkin : Symphonie...	NFPMA9998	11,76 €	p. 10	□
Boris Papandopulo : Concertos pour piano et pour viol...	CPO555100	15,36 €	p. 10	□
Rachmaninov : Œuvres de jeunesse pour piano. Tomellini.	PCL0123	8,88 €	p. 10	□
Ravel : Œuvres orchestrales. Herbig.	0300880BC	14,64 €	p. 11	□
Jean-Baptiste Robin : Fantaisie Mécanique, pièces con...	BRIL95479	6,00 €	p. 11	□
Vadim Salomanov : Oratorio The Twelve - Suite Big City...	NFPMA99116	11,76 €	p. 11	□
Andrea Lorenzo Scartazzini : Der Sandmann, opéra. McK...	MGB6288	11,76 €	p. 11	□
Schoenberg : Arrangements pour piano à 4 mains et 2 p...	BRIL94957	6,00 €	p. 11	□
Schubert : Les Trios pour piano. Irnberger, Geringas,...	GRAM99110	22,56 €	p. 11	□
Schütz : Symphoniae Sacrae I. Mielsds, Jantschek, Erle...	CAR83273	24,00 €	p. 12	□
Severin von Eckardstein joue Robert Schumann : Œuvres...	AVI8553366	15,36 €	p. 12	□
Fernando Sor : Intégrale des sonates pour guitare. Di...	BRIL95395	6,00 €	p. 12	□
Stravinski : L'Oiseau de Feu. Britten : Sinfonia da R...	0300890BC	14,64 €	p. 12	□
Telemann : Douze fantaisies pour flûte seule. Fedotova.	GRAM99114	13,92 €	p. 12	□
Telemann : Concertos pour flûte. Oggier, Ensemble Fra...	BRIL95147	6,00 €	p. 12	□
Telemann : Six sonates pour violon, Francfort 1715. L...	BRIL95391	6,00 €	p. 12	□
Boris Tichtchenko : Symphonie n° 7. Serov.	NFPMA99100	11,76 €	p. 13	□
Carl Maria von Weber : Intégrale de l'œuvre pour clar...	0300835BC	18,96 €	p. 13	□
Wagner : La Valkyrie, Acte I. Kollo, Bundschuh, Tomli...	LPO0092	10,32 €	p. 13	□
Mieczyslaw Weinberg : Œuvres pour flûte. Styczen, Raj...	TACET232	13,92 €	p. 13	□
Woyrsch, Goldmark : Trios pour piano. Trio Hyperion.	CPO555122	10,32 €	p. 13	□

Récitals

Go East : Œuvres pour piano à 4 mains. Ensari, Schuch.	AVI8553376	15,36 €	p. 14	□
Musique pour piano d'Amérique Latine. Rojas.	GRAM99115	13,92 €	p. 14	□
Debut : Œuvres pour duo de piano. Duo Shalamov.	BRIL17461	13,92 €	p. 14	□
Frescobaldi, Gesualdo, Solbiati : Transcriptions pour...	BRIL94972	6,00 €	p. 14	□
Klingende Hamburgensien : Œuvres pour violon et clave...	GEN17462	13,92 €	p. 14	□
Les Orgues de St Thomas de Leipzig. Böhme.	ROP6117	9,60 €	p. 14	□
Guitar Vibes : Musique pour guitare et cordes. Elias,...	BRIL95484	6,00 €	p. 14	□
Anthologie de la guitare classique.	BRIL95480	53,04 €	p. 14	□
La flûte romantique : Reinecke, Böhm, Strauss, Rheinb...	HC16087	13,20 €	p. 14	□
Inner Lights : Musique de chambre pour flûte de Vival...	GEN17457	13,92 €	p. 14	□
Paris : Œuvres pour clarinette et piano. Altmann, Oka...	EIGEN052	13,92 €	p. 14	□
Dialogs : Œuvres pour cor anglais et piano. Seg, Mer...	GEN17454	13,92 €	p. 14	□
Concertos pour cor. Damm, Joy, Klieser, Jeurissen, Ku...	BRIL95412	28,32 €	p. 15	□
Fremer l'arpa ho sentito per via : Chants et danses t...	TC800006	12,48 €	p. 15	□
Beneath the Northern Star : L'ascension de la polypho...	CDA68132	15,36 €	p. 15	□
El Cant de La Sibilla : Musique sacrée médiévale de C...	BRIL95481	6,00 €	p. 15	□
Vea yo los ojos bellos : Musique au temps de Cervante...	BRIL95457	6,00 €	p. 15	□
Edition RadioMusiken, vol. 3 : Pièces et opéras radio...	CPO777839	26,88 €	p. 15	□

DVD et Blu-ray

Adam : Gisèle. Nunez, Muntagirov, Wordsworth, Petipa.	OA1230D	25,08 €	p. 16	□
Adam : Gisèle. Nunez, Muntagirov, Wordsworth, Petipa.	OABD7216D	30,72 €	p. 16	□
Beethoven : Les sonates pour violon. Irnberger, Korst...	GRAM20001	37,92 €	p. 16	□
Britten : Le Tour d'écrou. Padmore, Milne, Davies, Hi...	OA0907D	25,08 €	p. 16	□
Haendel : Giulio Cesare - Rinaldo - Saul (Glyndebourn...	OA1225BD	30,72 €	p. 16	□
Haendel : Giulio Cesare - Rinaldo - Saul (Glyndebourn...	OABD7211BD	35,76 €	p. 16	□
Lehár : La Veuve joyeuse, opérette. Jeffreys, Sulliva...	VAI4590	25,08 €	p. 16	□
Lowell Liebermann : Frankenstein. Bonelli, Morera, Mc...	OA1231D	25,08 €	p. 16	□
Lowell Liebermann : Frankenstein. Bonelli, Morera, Mc...	OABD7182D	30,72 €	p. 16	□
Verdi : Macbeth. Alvarez, Guleghina, Campanella, Lloyd.	OA0922D	30,72 €	p. 16	□
Verdi : La Traviata. Amsellem, Bros, Bruson, Lopez-Co...	OA0934D	30,72 €	p. 16	□
Wagner : Das Liebesverbot. Uhl, Maltman, Lodahl, Arca...	OA1191D	25,08 €	p. 16	□
Wagner : Das Liebesverbot. Uhl, Maltman, Lodahl, Arca...	OABD7213D	30,72 €	p. 16	□
Lady in the Dark, comédie musicale de Kurt Weill et l...	VAI4588	25,08 €	p. 16	□
Holiday : Comédie musicale. Morrow, Andes, Carlisle, ...	VAI4591	25,08 €	p. 16	□
Peter Pan : Comédie musicale. Martin, Ritchard, Nolan...	VAI4593	21,48 €	p. 16	□
Supreme Sopranos.	VAI4594	25,08 €	p. 16	□

